

montréal

FÉVRIER
FEBRUARY
FEBRERO
FEBBRAIO
FEBRUAR

'65



montreal '65



VOL. 2

No 2

Publiée chaque mois par la Ville de Montréal
Published monthly by the City of Montreal
Hôtel de Ville — City Hall, Montréal, Canada

sommaire contents

l'université de montréal, centre de rayonnement de la culture française.....	4
it grows and grows and grows.....	7
public d'aujourd'hui et surtout de demain	9
music for the teen set.....	11
dow planetarium — a new landmark.....	12
un grand planétarium pour montréal.....	13
une année sans précédent pour la construction.....	14
a record building year.....	15
crossroads of the aluminum industry....	16
carrefour mondial de l'aluminium.....	19
une ville de skieurs.....	21
they take to the hills!.....	23
alexandra stewart — surprised starlet...	26
vedette malgré elle, une jeune montréalaise a conquis paris.....	27
le pavillon chrétien de l'expo '67.....	28
expo pavilion to unite christian churches	29
focus on montreal.....	30
actualités.....	31

Directeur général — General Manager
Paul Cholette

Comité de rédaction — Editorial Board
Michel Roy
Bill Bantey
Jean Tainturier

Directeur artistique — Art Director
Gaston Parent

Lithographiée aux ateliers de la Gazette, à Montréal.
Lithographed by Gazette Printing Company (Limited) Montreal.

Reproduction autorisée des textes et illustrations à moins d'indication contraire.

Texts and illustrations may be reproduced without permission unless copyright is shown.

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication. Port payé à Montréal.

Authorized as second class mail by the Post Office Department, Ottawa, and for payment of postage in cash. Postage paid at Montreal.

PHOTOS: La section de photographie de la Ville de Montréal, dirigée par Yvon Bellemare — Photography Place Inc. — Alcan — Berno Lambert — Graetz Bros. Ltd. — Canada Wide Canadien Pacifique — Chalet Cochend.

Couverture: Près de 8,000 étudiants fréquentent l'Université de Montréal qui se dresse sur le Mont-Royal • Cover: High on the steep northern flank of Mount Royal stands l'Université de Montréal, one of the largest French-speaking universities in the world • Portada: Cerca de 8,000 estudiantes frecuentan la Universidad de Montreal situada sobre el Monte Real • Copertina: Circa 8 mila studenti frequentano l'Università cattolica di Montreal, sul Mont-Royal, una delle più grandi università francesi del mondo • Titelbild: Die auf Montreals Hausberg, dem Mount Royal gelegene Universität von Montreal, eine der grössten französischsprachigen Universitäten der Welt, wird von rund 8,000 Studenten besucht.

une ville universitaire

Quelques pages de ce numéro sont consacrées à l'Université de Montréal. C'est une institution qui a grandi avec le Canada français et qui, aujourd'hui, participe avec éclat au développement et à l'expansion du Québec. De naissance modeste, car elle n'était au début qu'une filiale de l'Université Laval de Québec, elle ne tarda pas à se développer et à prendre une importance que justifiait par ailleurs la place éminente occupée par Montréal dans la province et le pays.

L'année 1919 marqua une étape décisive. Délaisant une tutelle qui s'était avérée par ailleurs utile et féconde, l'institution devint maîtresse de ses destinées et prit officiellement le nom d'Université de Montréal. Les progrès devaient être rapides par la suite. Les cadres de l'enseignement s'élargirent peu à peu pour comprendre toutes les disciplines nécessaires au perfectionnement intellectuel et moral de l'homme. Bientôt, devant l'affluence d'étudiants à ses différentes facultés, l'Université de Montréal quitta la rue Saint-Denis pour s'installer au flanc du Mont-Royal, sur un vaste emplacement au site enchanteur, qui lui permet désormais de répondre pleinement et efficacement aux exigences nouvelles de notre époque. Aujourd'hui, elle rayonne dans tous les pays du monde et, depuis quelques années, elle est le siège de l'Association internationale des universités de langue française.

Montréal, en plus de l'Université de Montréal, compte une institution équivalente, cette fois de langue anglaise, l'Université McGill, que nous présenterons dans un prochain numéro, et une autre maison universitaire de fondation récente, l'Université Sir George Williams. La renommée de ces trois institutions, la valeur de l'enseignement qu'elles dispensent, attirent des étudiants de toutes les parties du monde et placent d'emblée Montréal parmi les grandes villes universitaires. La présence de ces trois maisons de haut savoir dans la plus grande ville du Canada contribue dans une large mesure au progrès social et économique, non seulement de la ville elle-même, mais aussi de la province de Québec et du pays entier.

Car l'Université dans le monde d'aujourd'hui assume des responsabilités qui dépassent largement les cadres des disciplines scientifiques ou pédagogiques. Tout en poursuivant l'oeuvre traditionnelle de l'enseignement des lettres, des arts et des sciences, et sans renoncer à la formation de chercheurs désintéressés, elle s'engage désormais dans toutes les grandes entreprises, non seulement d'ordre éducatif, mais aussi d'ordre économique et social. C'est d'une part l'intégration de l'université aux grands problèmes et aux grands débats du pays, de la province ou même de la ville, de l'autre, son entrée en scène à tous les échelons de l'éducation populaire.

Mission nouvelle de l'université sans doute, mais éminemment utile pour tous ceux que préoccupe l'avenir de leur collectivité. Montréal se réjouit à juste titre de cette collaboration de plus en plus étroite de ses institutions universitaires à l'avancement de ses citoyens, de leur intérêt de plus en plus marqué pour les grands problèmes de la Cité.

a university city

Several pages of this issue are devoted to *l'Université de Montréal*. It is an institution which has kept pace with French-Canada and which today participates with *éclat* in Quebec's development and expansion. At birth, it was a modest institution, beginning as a branch of *l'Université Laval* of Quebec City. But its development was rapid and it quickly assumed the role required by Montreal's eminent position in the province and Canada as a whole.

The year 1919 was a decisive one for *l'Université de Montréal*. Setting aside its position as a ward of Laval — a relationship which had proven useful as well as fertile — the institution became master of its own destiny and officially adopted the name *l'Université de Montréal*. In the wake of this move, progress was accelerated. The framework of teaching was constantly widened to include all the disciplines necessary for the intellectual and moral perfection of man. Soon, with students crowding its different faculties, *l'Université de Montréal* left St. Denis St. to establish itself on a vast and beautiful site on the flank of Mount Royal. Here, it could meet the new needs of the era fully and efficiently. Today, its influence is felt in many parts of the world. It was at *l'Université de Montréal* for example, that *l'Association internationale des universités de langue française* was founded in 1961.

In addition to *l'Université de Montréal*, Montreal has an English-speaking counterpart: McGill University. Its story will be told in a future issue. A newer university in Montreal is the English-speaking Sir George Williams.


The reputation of these three institutions and the quality of the teaching they impart attract students from every corner of the world, placing Montreal in the front rank of great university cities.

In turn, the existence of these three institutions of higher learning in Canada's largest city contributes significantly to the social and economic development not only of the city itself but also of the Province of Quebec and, indeed, Canada.

Clearly, the university in today's world assumes responsibilities far beyond the limitations of scientific or pedagogical disciplines. Even while pursuing its traditional work in the teaching of arts and sciences and while continuing to form objective seekers after knowledge, the university is now involved in all great enterprises, economic and social as well as educational. It is interested in every great problem, in every great debate of the country, the province, even the city. It is interested, too, in all levels of mass education.

This is undoubtedly a new mission for the university, a mission of vital usefulness for all those concerned with the future of the community. Montreal justly rejoices over its universities' ever-growing contribution towards the advancement of its citizens and their marked interest in the concerns of the community.

LE MAIRE DE MONTRÉAL



MAYOR OF MONTREAL

L'université de Montréal, centre de rayonnement de la culture française

par Léon Lortie

Le quartier latin de Montréal, à l'instar de celui de Paris, s'étale sur une colline. Mais au lieu qu'il monte sans effort une pente aussi douce que celle de la montagne Sainte-Geneviève, il s'agrippe aux flancs, plus abrupts, du Mont-Royal. Il en occupe une partie importante du versant qui, s'offrant aux feux du soleil d'après-midi et aux rutilances du couchant, est aussi exposé aux rafales du vent d'ouest et au souffle glacé du septentrion. Son centre, ou plus exactement, le point de fuite de sa perspective en est la tour dont les lignes élancées donnent de l'envol au vaste édifice qui fut pendant vingt ans l'unique habitation de l'Université de Montréal. Depuis quelques années, l'école Polytechnique est sa voisine. Ceux qui connaissent bien l'Université savent qu'elle abrite une École normale supérieure. A lire ces lignes, on croirait que sur ce point comme sur bien d'autres, Montréal veut se faire l'émule de la Ville Lumière. Si l'on

voulait, par surcroît, pousser plus loin la comparaison, le dôme du Panthéon pourrait avoir comme pendant, toute révérence gardée, celui de l'Oratoire Saint-Joseph qui est dans le voisinage.

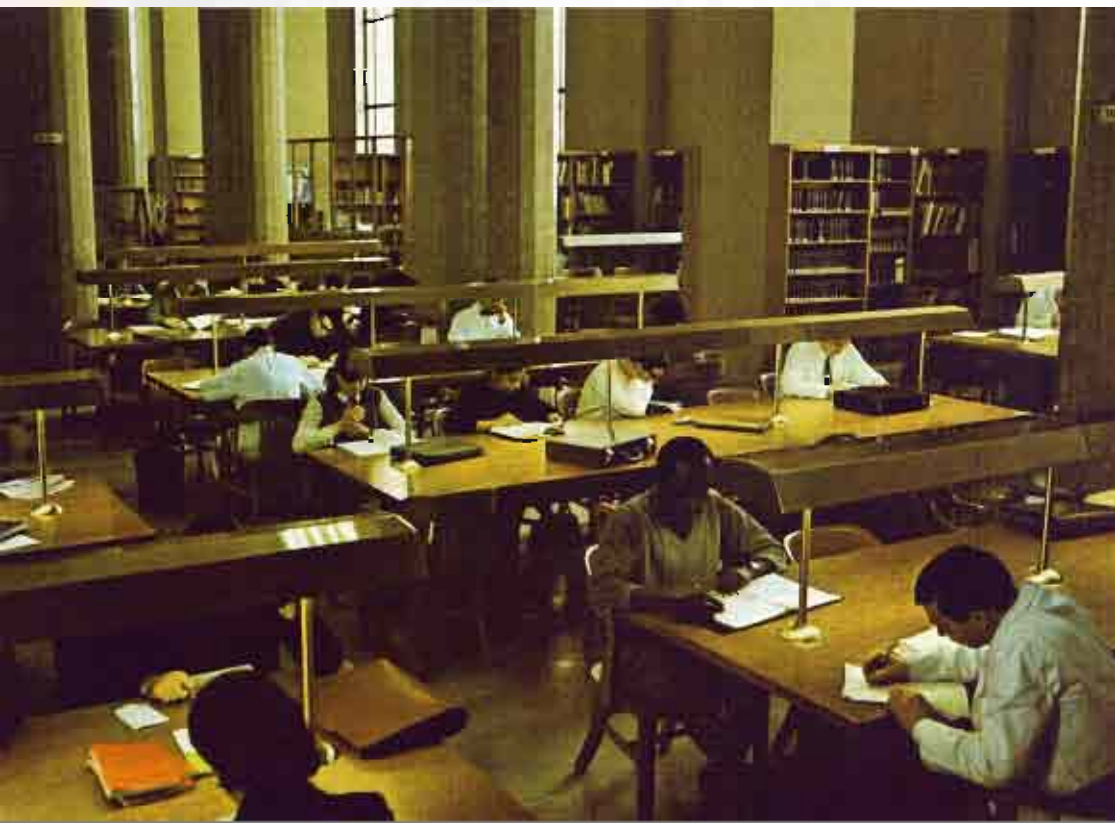
On chercherait en vain cependant des étudiants à la terrasse des cafés car nous sommes en Amérique du Nord. Ce quartier latin s'appelle *un campus* bien que l'on s'habitue, à mesure que les constructions s'y élèvent, à parler d'une cité universitaire. La dimension du bâtiment principal est à l'échelle du Nouveau-Monde. La hauteur de sa tour équivaut à celle d'un immeuble de quelque trente étages et le veilleur de nuit, s'il faisait seul sa ronde, aurait à parcourir seize milles (plus de 25Kms) dans les corridors et à travers les laboratoires. Vue du haut des airs, la géométrie de ses éléments architecturaux se dessine comme les accolades et les branches d'un tableau synoptique, symbole des ramifications du savoir

humain dont l'université est la dépositaire et la dispensatrice et qu'elle contribue aussi à augmenter.

Le style moderne de cette construction de briques jaunes, que l'architecte Ernest Cormier conçut en 1925, parut audacieux à ses contemporains, de même que l'ampleur du projet mis en chantier trois ans plus tard fit croire que ses auteurs étaient atteints de mégalomanie. Ces prophètes de malheur faillirent avoir raison, qui croyaient insensée l'idée de construire l'Université dans un quartier excentrique. La dépression économique des années trente fit interrompre les travaux et, pendant une dizaine d'années, l'université de la montagne n'offrait aux regards que ses murs vides et le squelette incomplet de sa tour. Comme pour fêter, seule célébration d'ailleurs, le troisième centenaire de la fondation de Montréal, l'université vint en 1942 occuper l'immeuble qui lui était destiné. Elle quitta sans regrets les quelques immeubles qu'elle occupait alors dans la partie est de Montréal et qui avaient comme pivot la flèche altière du clocher de l'église Saint-Jacques. Plus que la Côte-des-Neiges, ce coin de Montréal était un vrai quartier latin, avec ses rues étroites, ses librairies, ses ateliers d'artistes, ses théâtres, ses restaurants, ses tavernes et sa vie nocturne. Ceux qui ont connu cette "belle époque" ne voient pas sans nostalgie ce qui reste de ce quartier le plus français de la métropole. Tout a été rasé, autour de l'église Saint-Jacques, pour faire place au Métro mais l'ancienne université, rue Saint-Denis, un peu au sud de la rue Sainte-Catherine, est toujours là, de même que l'ancienne école Polytechnique en face de la vieille église et que l'ancienne école de chirurgie dentaire, au coin des rues de Montigny et Saint-Hubert.

Quand on dit que ces constructions étaient vieilles, on parle comme en Amérique et cette vieillesse est toute relative. L'Université de Montréal n'est pas en effet très ancienne. Elle n'est désignée sous ce nom que depuis 1919. La plus ancienne de ses facultés naquit en 1843, sous le nom de l'école de médecine et de chirurgie de Montréal; ce fut d'abord une école bilingue qui, six ans plus tard, devint uniquement française. En 1876, l'Université Laval, dont

Vue de la grande salle de lecture de la bibliothèque centrale située dans la tour de l'Université. Plusieurs facultés ont d'autre part leur bibliothèque spécialisée • View of the main reading room in the central library, located in the university's tower. Several faculties also have their own specialized libraries • Vista del gran salón de lectura de la biblioteca central, instalada en la torre de la Universidad. Otras facultades cuentan con sus propias bibliotecas especializadas • La principale sala di lettura della biblioteca centrale, situata nella torre dell'Università. Diverse Facoltà hanno la propria biblioteca specializzata • Die grosse Lesehalle der Zentralbibliothek im Universitätsturm. Einige Fakultäten haben ausserdem spezielle Fachbibliotheken.





Cours d'histoire à la faculté des lettres • A history class in the Faculty of Arts • Curso de historia en la facultad de letras • Lezione di storia alla Facoltà di Belle Lettere • Geschichtsvorlesung in der Fakultät der allgemeinen Geisteswissenschaften.



La faculté d'art dentaire de l'Université de Montréal est une des mieux équipées au Canada • Dental surgery lab at l'Université de Montréal is one of the best equipped in Canada • La facultad de odontología en la Universidad de Montreal es una de las mejor equipadas del Canadá • Il laboratorio di chirurgia dentale dell'Università di Montreal è uno dei meglio attrezzati del Canada • Zahnärztliche Fakultät der Universität von Montreal, eine der best ausgestatteten in Kanada.



Le centre de calcul de l'Université est équipé d'un système d'ordinateurs électroniques très moderne. L'ordinateur CDC-3400, qui peut effectuer 300,000 opérations à la seconde, est l'équipement le plus important de cette nouvelle installation • Computing centre is ultra modern, including CDC-3400 computer which can make 300,000 calculations per second • El centro de cálculo de la Universidad está equipado con un moderno sistema de ordenadores electrónicos. El ordenador CDC-3400, capaz de realizar 300,000 operaciones por segundo, es el equipo más importante de esta nueva instalación • Il modernissimo centro di contabilità dell'Università è dotato di un calcolatore elettronico CDC-3400, che può effettuare 300 mila operazioni al secondo • Ultramoderne Anlage für Elektronengeräte, darunter Elektronenapparat CDC-3400, der 300,000 Aufgaben in der Sekunde erledigen kann.

le siège est à Québec, installa une succursale à Montréal. Comme la ville qu'elle servait, cette filiale grandit tant et si bien que, moins d'un demi-siècle plus tard, elle devint l'Université de Montréal. La nouvelle institution d'enseignement supérieur comptait, au moment de sa fondation les facultés de théologie, de droit et de médecine de l'ancienne succursale, des écoles affiliées de pharmacie, de chirurgie dentaire et de médecine vétérinaire ainsi que l'École Polytechnique et celle des Hautes Études commerciales. La population étudiante n'atteignait pas le millier. Les fondateurs créèrent des facultés de philosophie, des lettres et des sciences et une école de sciences sociales économiques et politiques. Le nombre des étudiants grandit rapidement, et en moins de dix ans, l'immeuble de la rue Saint-Denis, construit en 1893 et réaménagé après un incendie, était devenu trop petit. On prit alors le parti audacieux de loger sous le même toit les facultés dont on prévoyait l'expansion future et un hôpital. On comprend mieux ainsi les dimensions qui parurent gigantesques alors, de l'édifice devenu lui-même exigü bien que toute la partie destinée à loger l'hôpital a dû être consacrée à l'enseignement et à la recherche.

Cet immeuble est fréquenté, le jour, par

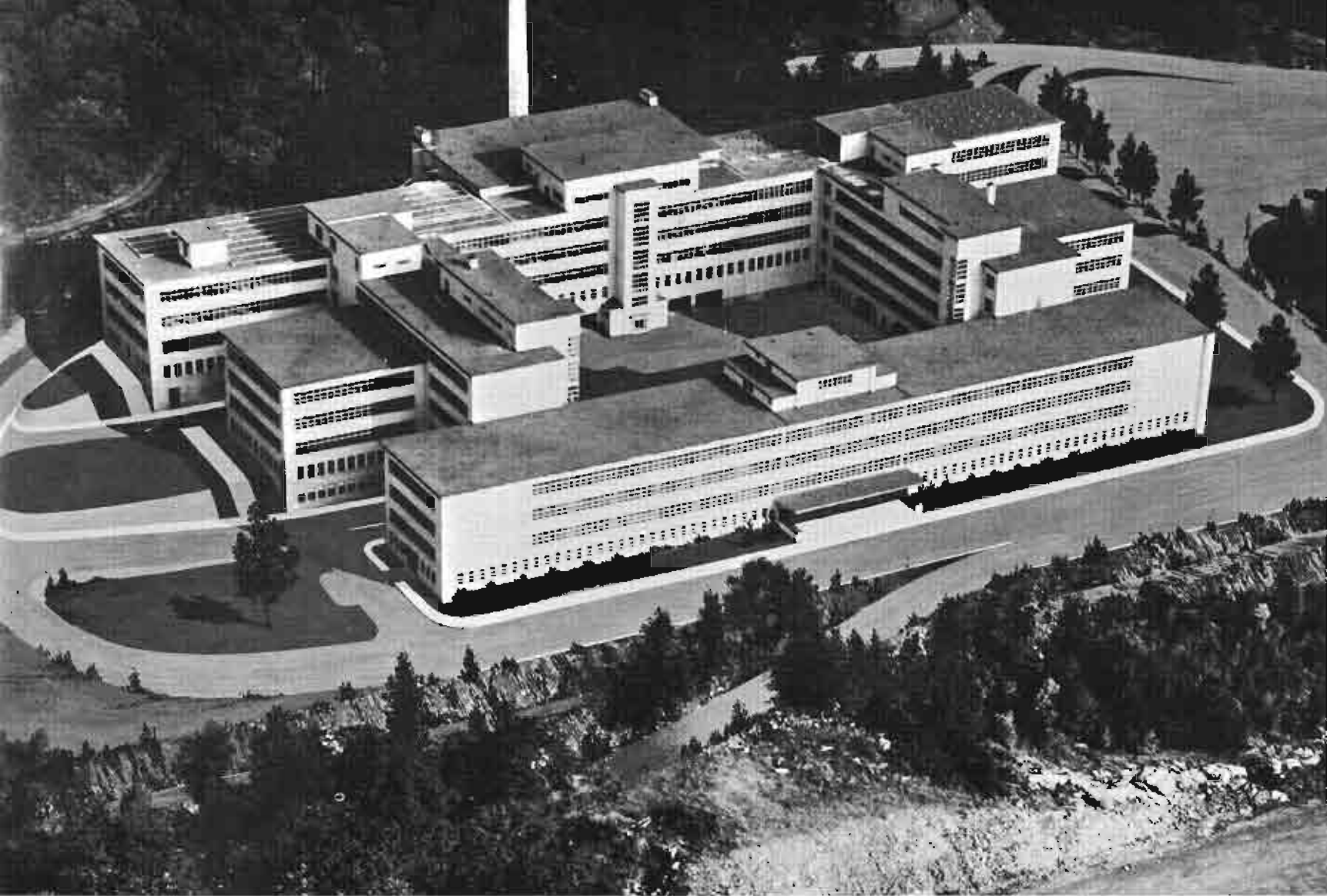
plus de six mille étudiants et l'École Polytechnique en accueille mille quatre cents. Plus de quatre mille adultes sont inscrits aux cours du soir et, pendant l'été, deux mille autres étudiants se pressent autour des chaires d'enseignement. La foule de ces écolâtres modernes ne manque pas de pittoresque mais on n'y voit pas le débraillé que l'on remarque sur les campus américains; on n'y trouve pas d'éphèbes en jeans et le nombre des barbus est minime, de même que celui des jeunes filles dont la coiffure porte à croire qu'elles se préoccupent autant de ce qu'elles croient avoir dans la tête que de ce qu'elles ont dessus. Les étudiants étrangers y sont nombreux et ceux d'Asie et d'Afrique ajoutent leur note exotique à cette population où se remarquent aussi les cornettes des religieuses, les cravates noires des religieux et les cols romains des prêtres. Dans un œcuménisme pratique, d'une société pluraliste, l'Université catholique de Montréal accueille indistinctement les étudiants de toute religion et ceux qui n'en ont pas.

Bien que la population de Montréal soit en majorité française, la métropole du Canada est une ville cosmopolite et, dans les quartiers des affaires, de l'industrie et de la finance, elle se distingue peu, au premier

abord, d'une grande ville américaine. Il eût été facile pour les Montréalais de profiter des avantages que leur offrait le voisinage des institutions de langue anglaise et de se fondre dans le creuset de l'uniformité nord-américaine. Au coût de lourds sacrifices ils ont préféré en fonder qui leur fussent propres et qui sont devenues pour eux, comme d'ailleurs pour tous leurs concitoyens, un sujet de légitime fierté. L'Université de Montréal en est la plus importante et la plus renommée. L'enseignement de ses maîtres et l'initiative de ses diplômés sont dans une large mesure responsables de la confiance qui anime présentement les Canadiens de langue française dans la gigantesque entreprise de conquête économique et d'épanouissement culturel dont le Québec donne aujourd'hui le spectacle. Elle s'inscrit par ailleurs au nombre des grandes universités de langue française et, tout en dispensant son enseignement aux jeunes de son pays, elle accueille en nombre toujours croissant les étudiants venus principalement des pays francophones. C'est dans ses murs que s'est fondée en 1961 l'Association des Universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF).

Devenue autonome au lendemain de la première guerre mondiale, l'Université de Montréal a jumelé son progrès avec celui de la ville dont elle est un des ornements. Comme elle, depuis deux ou trois ans, elle est devenue un chantier de construction afin de répondre aux exigences de plus en plus urgentes d'une population avide de s'instruire. Il a fallu d'abord aménager le territoire avant de procéder à la construction des édifices que l'on verra d'ici peu s'élever à la périphérie du campus. Les laboratoires de la Faculté des sciences seront munis d'un accélérateur de particules atomiques le plus puissant au Canada après celui de Chalk River; la Faculté de médecine s'installera, avec un hôpital, dans un centre médical ultra-moderne. En attendant on voit s'élever la résidence des étudiantes, dont les dix-sept étages dominent la cime des arbres d'un bosquet en bordure de l'avenue Maplewood, près du Centre social. Cet aspect rustique d'un campus montagnard est encore accentué par la présence d'un tremplin, de pistes de descente et de slalom qui permettent aux étudiants de pratiquer en pleine ville les sports d'hiver. Le centre sportif que l'on construit actuellement rappelle que si la devise de l'Université est *Fide Splendet et Scientia*, un autre adage latin, *Mens sana in corpore sano* est de plus en plus une des préoccupations de l'éducation moderne.

(M. Léon Lortie est secrétaire général de l'Université de Montréal.)



L'École Polytechnique installée depuis 1958 sur le campus • Ecole Polytechnique adjoins heart of university complex • La Escuela Politécnica se halla instalada en el campus desde 1958 • Il nuovo edificio del Politecnico, costruito nel 1958 • Das Polytechnikum auf dem Universitätsgelände.

it grows and grows and grows

by Evva Jarmicki Yellowley

A casual visitor to Montreal may never even see one of the city's largest and most important institutions. The French-language *Université de Montréal* is hidden from the view of anyone downtown but from its position high on the steep northern flank of Mount Royal, it dominates most of the island. Its location is symbolic, in a way. The

university looks not toward the traditional heart of Montreal nor toward the United States beyond the St. Lawrence but rather toward the developing north of Canada, toward the ancient Laurentian Shield where lie the resources on which so much of Canada's future depends.

Its location is a fortunate one, too, for it is the only one of Montreal's three universities with open land for expansion. Far from being limited by business or residential areas, *l'Université de Montréal* is now able to erect one new structure after another. A university city is rising on its green campus.

The heart of the complex is a multi-winged, split-level building with from six to 11 floors, about 16 miles of corridors and a tower more than 250 feet high rising from the middle. Nearby are *l'École Polytechnique* and a teachers' college. A students' union stands at the foot of the mountain

and a 17-storey women's residence is in the process of being built.

A total of about 13,000 students is enrolled in day, evening and summer courses each year. Among them are men and women of all religions and no religion; young people from many French-speaking countries in Asia and Africa; students from across Canada; nuns, priests and seminarians. The university is as pluralistic and cosmopolitan as Montreal itself and one of the largest in the French-speaking world.

The oldest of its faculties, medicine, dates to 1843, when *l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal* was founded. The school and a few other institutions joined together to form the Montreal branch of Quebec City's *Université Laval*, in 1876.

L'Université de Montréal was established as an independent institution in 1919 with faculties of theology, law, medicine, phar-



Un des laboratoires de chimie organique de la faculté des sciences • One of the Science Faculty's labs for organic chemistry • Uno de los laboratorios de química orgánica de la facultad de ciencias • Uno dei laboratori di chimica organica della Facoltà de Scienze • Eines der Laboratorien für organische Chemie in der naturwissenschaftlichen Fakultät.

macy, dental surgery, veterinary medicine, engineering and a commercial school. The founders added arts, philosophy, science, economics and political science.

At that time, the university had only some 1,000 students but the number soon outgrew its original quarters in Montreal's east end. In 1925 Architect Ernest Cormier designed the main building of today and when construction was begun three years later, there were many who laughed at the "futuristic" architecture, the size proposed and the distance from downtown. The depression of the 1930s put an end to the controversy for about ten years. The Mount Royal building stood unfinished while the university personnel made do with the old ones. It was not until 1942 that the new structure was completed and the university moved.

By then, sceptics had been silenced by the growth of the student body and the city. As for the design of the yellow-brick giant, it was long ago accepted as contemporary in the best sense of the word. Buildings raised during the vast expansion program of the last five years have the same brick exterior as the main one and they harmonize with its architecture in general but they are still more modern in effect.

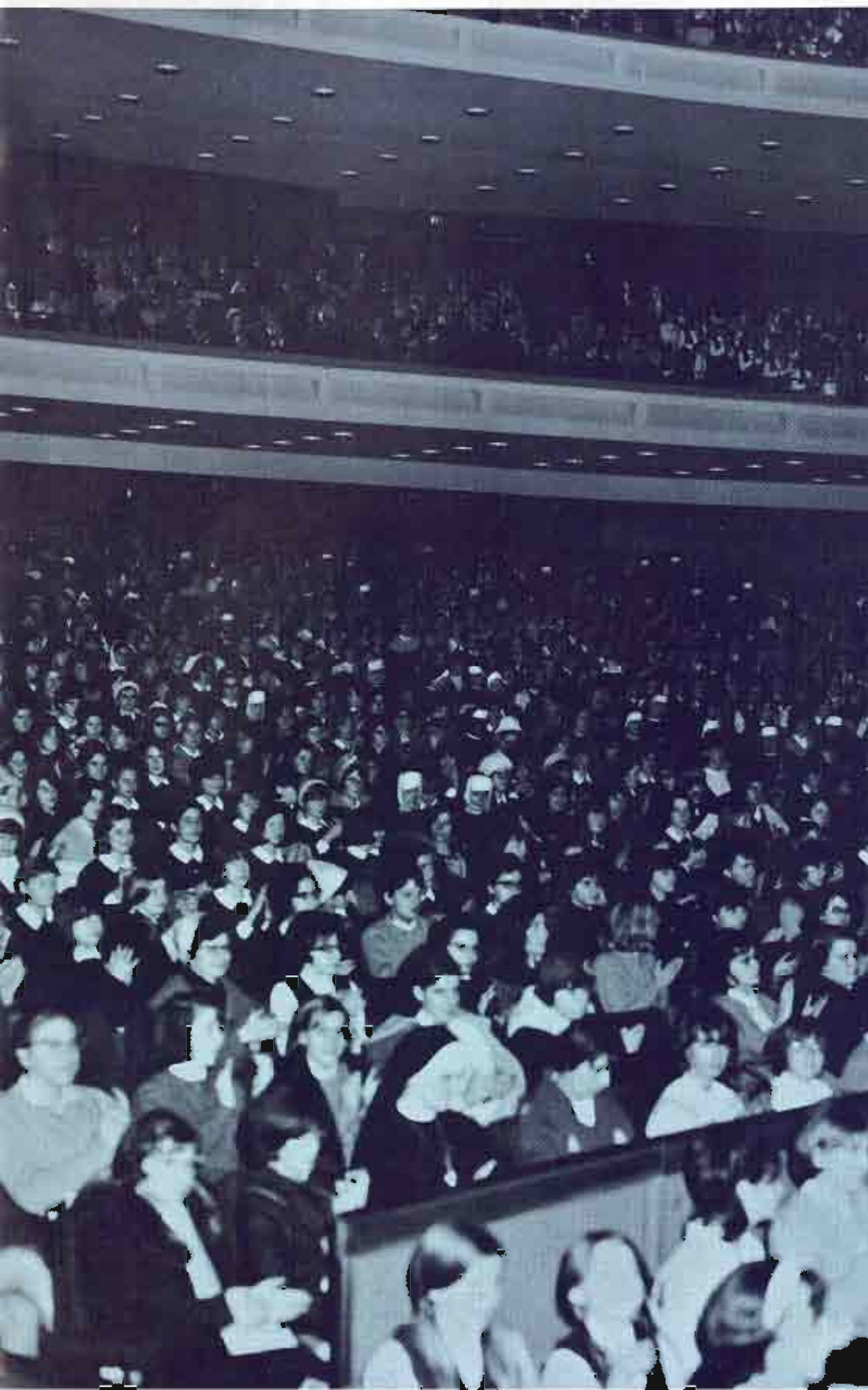
The importance of *l'Université de Montréal* continues to grow. It was there that the international *Association des Universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF)* was founded in 1961. Its Faculty of Science will soon have an atomic reactor, second in size in Canada only to that of Chalk River. An ultra-modern medical building with hospital facilities will soon be built. The hillside location of the institution permits ample room for construction of sports facilities, even a ski jump.

As the all-round educational program of the university develops, its impact on 20th century Quebec spreads wider and becomes stronger. *L'Université de Montréal* molds the future.

(Evva Jarmicki Yellowley is a freelance writer.)

public d'aujourd'hui et surtout de demain

par Anne Sorel



Il y a 30 ans, naissait l'Orchestre symphonique de Montréal. Ses fondateurs, conscients de leur hardiesse crurent nécessaire d'assurer la relève d'auditeurs et la première matinée symphonique (concert éducatif destiné aux jeunes) avait lieu à la salle du Plateau en novembre 1935, dans le sillage immédiat du premier concert de l'O.S.M. qu'on appelait alors La Symphonie.

L'O.S.M. accomplissait ainsi ce qu'il savait être sa vraie raison d'être et, soutenu par un groupe de citoyens pénétrés de la grandeur de la mission à remplir, il ne s'est jamais départi depuis de son but premier: éduquer et former aux beautés de la Musique tout un public d'adolescents et d'enfants.

Pendant 28 saisons, 1,300 jeunes, renouvelés au long des années, furent les abonnés assidus de ces matinées du samedi. Cette année, 15,000 jeunes Montréalais auront assisté à des concerts spécialement préparés pour eux dans une salle que le monde entier nous envie.

Ce soudain engouement, cette assiduité de la jeunesse pour des spectacles, enrichissants certes, mais ardu, comment furent-ils possibles?

Quand, en 1962, les projets de la Place des Arts et de sa Grande Salle prirent une forme définitive et que l'ouverture en fut décidée pour octobre 1963, le comité bénévole qui soutenait l'oeuvre formatrice de l'Orchestre se mit à la tâche sans tarder. Sous l'impulsion d'une présidente irremplaçable, Mme Jeannette Bock, le comité des Matinées remua les apathies, bouscula les vieilles habitudes et magnifia tout ce qui avait pu être fait jusque-là.

Au mois d'avril précédant l'ouverture de la Place des Arts, les Matinées symphoniques de Montréal étaient assurées de remplir les 3,000 places de la Grande Salle. La Commission scolaire (direction des écoles publiques) avait intégré à son programme d'initiation à la musique les concerts éducatifs qui composent la série de la saison et, bouleversement profond, les concerts auraient lieu dans le cadre des heures de classe le mercredi après-midi.

Bien que la plupart des jeunes assistant aux concerts éducatifs aient été de fervents enthousiastes de la Musique, bien souvent les concerts du samedi avaient eu à souffrir

De jeunes auditeurs assistent à une Matinée symphonique dans la grande salle de la Place des Arts

• *Young People's Concerts are held during afternoon hours in La Grande Salle of La Place des Arts*

• *Jóvenes auditores asisten a un programa sinfónico en la gran sala de la Plaza de las Artes*

• *Nella Grande Salle della Place des Arts si svolge un ciclo di concerti pomeridiani per i giovani*

• *Jugendkonzerte werden an Nachmittagen in Montreals Konzerthalle "Place des Arts" abgehalten.*

de la concurrence offerte par le hockey ou le ski. Mais quel enthousiasme lorsqu'il s'est agi de remplacer une heure d'étude par une heure de musique! Un enthousiasme si grand que, quand finalement le grand jour de l'ouverture de la magnifique salle de la rue Sainte-Catherine arriva, 9,000 séries de billets pour les concerts éducatifs étaient vendus.

Par trois fois, la saison de quatre concerts fut ainsi répétée comblant d'aise les organisateurs aussi bien que les jeunes auditeurs et rendant hommage aux fondateurs qui pouvaient se flatter d'avoir bien rempli leur mission.

Les jeunes Montréalais ne furent déçus ni par la salle ni par l'excellente musique qu'ils y entendaient. Leur satisfaction s'est manifestée par leur affection accrue pour ce qu'ils sentaient maintenant bien à eux, partie de leur patrimoine, de leur éducation, de leur existence même.

La progression des concerts est savamment dosée et la série complète parfaitement l'enseignement musical scolaire. Cette année entre autre, le programme aura permis

aux jeunes de suivre, au premier concert, l'évolution de l'orchestre, illustrée par de nombreux extraits d'ouvertures, le deuxième concert consacré au rythme a entraîné les auditeurs du menuet à la valse. Au prochain concert on donnera des extraits de *Carmen*. Quant au dernier de la série on y expliquera l'influence du folklore sur la musique symphonique en faisant une large part à la musique canadienne.

Ces quatre concerts bien équilibrés, bien expliqués (les commentaires préparés par Eugene Kash et Gisèle Millet sont donnés par madame Jeanine Beaubien), sont une parfaite initiation aussi bien à la musique instrumentale qu'à la musique vocale.

Pour compléter ce côté éducatif, peut-être un peu rébarbatif, des grands artistes de renom viennent se produire devant les jeunes. Durant la saison 64-65, le chef d'orchestre attitré des Matinées, Eugene Kash, aura dirigé pour la plus grande satisfaction de son auditoire juvénile des talents tels que: Huguette Tourangeau, Pellerin, Claude Corbeil, Claudette Bergeron, Walter Joachim, Calvin Sieb, etc.

Le soin apporté à la préparation des concerts explique sans doute qu'en 1964, 12,000 séries de billets aient été vendues. Au cours de la saison la série sera donc répétée quatre fois. Pour faire bonne mesure, en février, un concert supplémentaire permettra à 3,000 de ceux qui n'auraient pu s'abonner d'assister à un *condensé* de la saison. Plus de cinquante mille billets, cinquante et un mille pour être précis, auront ainsi été vendus. Bien sûr, la série des quatre concerts ne coûte que deux dollars. Mais de quel dévouement, de quelle persuasion n'a-t-il pas fallu faire preuve pour amener tous ces jeunes non seulement à aimer la musique, mais à la comprendre et pour leur donner ainsi le goût de la faire vivre plus tard.

Il serait injuste de terminer sans mentionner celui à qui la matinée du 17 février sera dédiée: Wilfrid Pelletier qui verra, ce jour-là, se concrétiser un rêve qu'il ébauchait avec un groupe de mélomanes, il y a bientôt 30 ans . . .

(Mme Anne Sorel est journaliste à la pige.)

Eugene Kash dirige un concert des Matinées symphoniques • Eugene Kash conducts a Young People's Concert • Eugene Kash dirige uno de los conciertos para la juventud • Eugene Kash dirige un Concerto per i giovani • Eugen Kash dirigiert ein Jugendkonzert.



music for the teen set

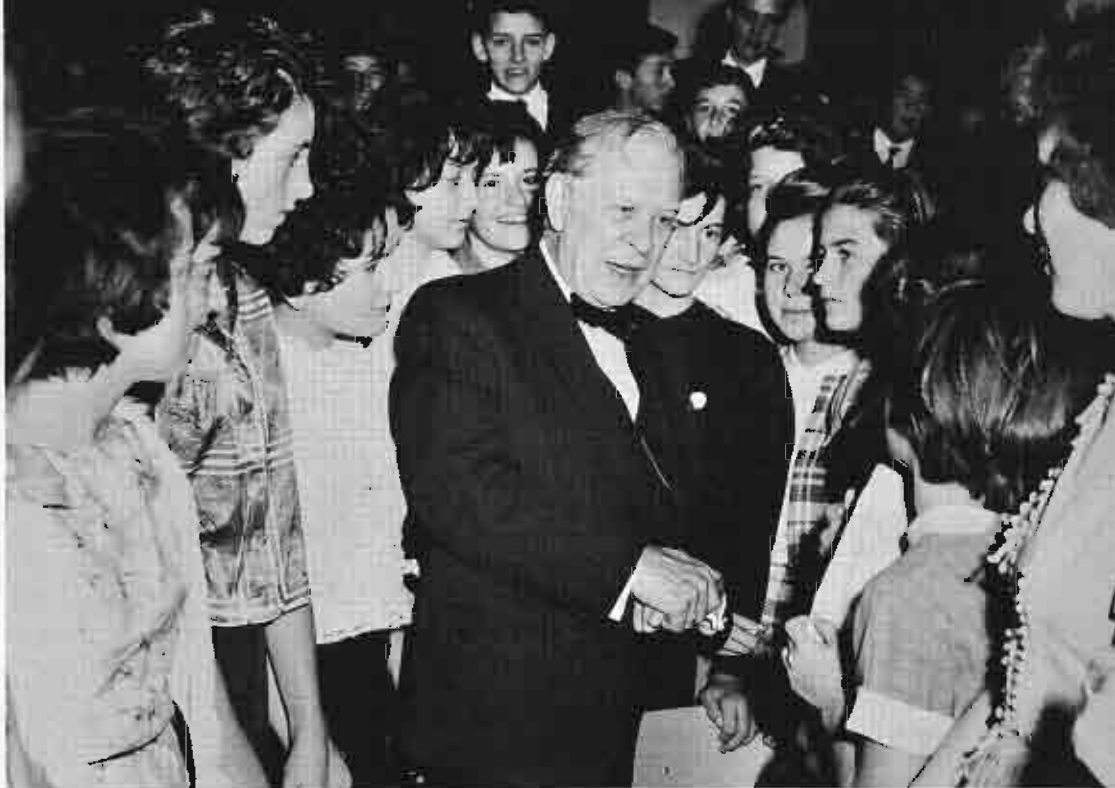
by Florence King Blackwell

One reason for Montreal's growing reputation as a music centre is evident Wednesday afternoons at *La Place des Arts*. *La Grande Salle* is filled to capacity with 3,000 teenagers! They listen entranced to the Montreal Symphony Orchestra, conducted by Eugene Kash, and to a solo by one of their contemporaries who has successfully auditioned for the privilege of appearing with Montreal's internationally-known orchestra.

The enjoyment of the audience is equalled by that of the orchestra members for they can count on a receptive audience for 21 concerts. They know also that these young people are being inoculated with the love of fine music that stimulated the generation before them to support the Montreal Symphony Orchestra, to encourage the construction of *La Place des Arts* and to produce many of the artists now playing in the orchestra.

For many of the young audience, the only drain on their pocket money is bus fare to *La Place des Arts* from their schools. The others pay a nominal fee for the concert series. None of them need urging to attend. Their attention and enthusiasm are great and the calibre of the concerts first class. Besides, Conductor Kash knows his young audience well enough to introduce a program on "The evolution of rhythm from minuet to waltz" with contemporary examples of rhythm such as the twist and the cha cha cha.

The concerts are held on school days and the music curriculum of the schools may be tied in with the program. The young audience not only learns about the overture, about the development of the orchestra, about folklore and its influence on the orchestra repertoire: The elegant setting of *La Place des Arts* inspires an appreciation of true culture, teaches them instinctively how to use a concert program, when to applaud, when to be silent.



De jeunes écolières se pressent autour du célèbre chef d'orchestre canadien Wilfrid Pelletier à l'issue d'un concert • Teenagers crowd around world-famous Canadian conductor Wilfrid Pelletier after a concert • Jóvenes estudiantes alrededor del célebre director de orquesta canadiense Wilfrid Pelletier después de celebrarse un concierto • Folla di studenti intorno al famoso direttore canadese Wilfrid Pelletier, dopo un concerto • Begeisterte Teenager umringen den berühmten kanadischen Dirigenten Wilfrid Pelletier nach einem Konzert.

This is the thirtieth season for the Young People's Concerts. They were inaugurated the same year — 1934 — as the Montreal Symphony Orchestra by its then director, Wilfrid Pelletier. Until his appointment two years ago as director-general of music education for the Province of Quebec in the Department of Cultural Affairs, Dr. Pelletier himself conducted the concerts. From six programs a year on Saturdays in Plateau Hall, with a seating capacity of 1,300, to an additional six concerts in 1949 for English-speaking students at the Montreal High School auditorium, seating 1,200, Dr. Pelletier has watched with pride the latest move to *La Place des Arts* with a total annual audience of 63,000 young people. Originally subscriptions were sold to parents and younger children. Now tickets are distributed to teen-agers through their respective school commissions.

To celebrate the thirtieth season of the afternoon symphony concerts, Mayor Jean Drapeau, representatives of the French- and English-speaking educational systems and Montreal Symphony Orchestra committees are honoring Dr. Pelletier at a special matinee February 17 at *La Place des Arts*. The program features excerpts from Bizet's *Carmen*.

Following Dr. Pelletier last year as conductor and commentator at the Young People's Concerts was Pierre Hétu, assistant to Zubin Mehta, the present music

director of the Montreal Symphony Orchestra. A young Montrealer, Hétu won first prize at the International Competition for young conductors at Besançon, France, in 1961, and studied in Europe on a Canada Council grant.

This year's conductor, Eugene Kash, for many years was conductor of the Ottawa Children's Concerts. Mr. Kash also conducted *The Magic of Music* series for the Canadian Broadcasting Corporation. Last year, he was academic administrator of the National Youth Orchestra, composed of promising young musicians from across Canada. Many of the young musicians chosen for the National Youth Orchestra first appeared as soloists with the Montreal Symphony Orchestra at the Young People's Concerts. A few have graduated to membership in the Montreal Symphony Orchestra: Harpist Marie Iosch-Lorcini, double bass Joan Herschorn, violinist Edward Kudlak. Other audition winners, such as pianist Ronald Turiné and singer Marguerite Lavergne Patrie, have performed internationally.

The series of standing-room-only concerts for young people at *La Place des Arts* proves once again that music is the universal language, whether the audience be French- or English-speaking.

(Florence King Blackwell is a freelance writer.)

dow planetarium — a new landmark

by David Tafler

Early this year workers began construction of a dome-like building resembling the great ring around planet Saturn.

The building will be located in the south-western section of downtown Montreal and will house one of the world's most modern planetariums, a gift to the city from Dow Brewery Limited.

Early in 1966 — scheduled completion of the planetarium — it is expected that close to \$1,250,000 will have been spent on the project.

The dome area will shelter a 66-foot projection hemisphere, on which images of the sun, moon, planets, stars and their principal motions will be shown.

Dow and municipal officials estimate that about 150,000 persons will visit the planetarium annually.

The Dow Planetarium will be constructed by the city, according to plans and specifications submitted by the brewery. Dow will assume all costs.

Planned to be one of the best of the 30 major planetariums in the world, the Dow building will be outfitted with a Zeiss projector, custom-built and installed by technicians from the famous West German firm of Carl Zeiss, inventor of the modern planetarium.

Through various optical techniques the projector will produce an artificial sky within the planetarium. Images of many astrological bodies will be projected onto the large hemispherical screen and operators will be able to revolve the apparatus, both mechanically and electrically, to show the movements of stars and planets.

The projector will be operable at varying speeds corresponding to the phenomena being demonstrated so that even the slowest motions will be within its range.



Maquette du Planétarium qui sera achevé d'ici 1967 • Model of Dow Planetarium, which is to be completed by 1967 • Modelo del Planetario que estará terminado en 1967 • Bozzetto del Planetarium, che sarà aperto al pubblico nel 1967 • Modell des Dow Planetariums, das 1967 fertiggestellt sein wird.

In order to show the rising and setting of heavenly bodies, one day will be compressed into intervals of one to four minutes. Stars will be shown brighter than they actually appear as the eyes of spectators coming from outside would otherwise take too long to become sensitive.

Entrances and exits to the Dow Planetarium will be recessed and the inside lighting will gradually diminish to total obscurity, conditioning the visitor's eyes for the darkness of the projection hall.

Although it is impossible for man to reproduce the sun as bright as it is in nature, the planetarium reproduction will seem very real. This will have the advantage of enabling all the stars to be seen along with the sun and of demonstrating many motions at once.

Movements which, in reality, take years to form will be seen by spectators in Montreal's planetarium in approximately one hour. The versatility of the Zeiss equipment is such that the different program possibilities are almost innumerable.

When the building is completed, exclusive ownership will be turned over to Montreal and the planetarium will be under the direct supervision of the city's parks department.

In addition to the projection hall, which will have a capacity of 408 persons, the planetarium will contain two conference rooms, administration offices, a library, a darkroom, storage areas and workshops.

Municipal and Dow authorities made a careful study of possible sites before choosing the location of the future planetarium. Chaboillez Square, a public park in the downtown area, was finally agreed upon because of its strategic position, close to railways, major hotels and a planned subway station. Tourists and Montrealers alike will find the building easily accessible.

The structure itself will be of reinforced concrete, finished in irregular brick panels. It will be 204 feet in length and 113 feet wide, with a dome-shaped cover 85 feet in diameter rising 52 feet from the ground.

Dow Brewery conducted two years of research in consultation with the city before final plans for the planetarium were drawn.

This collaboration between public administration and private enterprise will provide Montreal with the only large planetarium in Canada, a landmark which will serve as an important educational tool in this space era.

(David Tafler is the Gazette's science writer.)

un grand planétarium pour Montréal

par Roland Prévost

Au début de 1966, la Ville de Montréal recevra en cadeau un grand planétarium, logé dans un édifice spécial avec salles de conférences, bibliothèque et musée.

Le planétarium sera un don de la Brasserie Dow qui depuis deux années a défrayé le coût de toutes les études préliminaires. A la suite d'un accord conclu récemment, Montréal se charge de la construction selon les plans et devis fournis par cette brasserie qui assumera tous les frais, soit environ \$1,250,000. La Ville en deviendra ensuite l'unique propriétaire et en confiera l'administration à son Service des parcs.

En prenant cette initiative, la Brasserie Dow, sous l'impulsion de son président, M. Pierre Gendron, D.Sc., a été la première grande industrie montréalaise à offrir à la Métropole du Canada une oeuvre d'éducation populaire en même temps qu'un attrait touristique de haute valeur. Elle a opté, parmi d'autres projets, pour le planétarium parce qu'il s'intègre parfaitement à notre époque d'exploration spatiale et, par voie de conséquence, répond à l'intérêt croissant pour l'astronomie.

Le planétarium sera parmi les trente plus grands dans le monde, avec un dôme de projection de 66 pieds (20.3 mètres) et une salle de 408 sièges. Il sera aussi doté de tous les perfectionnements apportés par la compagnie Carl Zeiss (en Allemagne de l'Ouest) qui a mis au point il y a une quarantaine d'années le premier système optique-mécanique de reproduction de la voûte céleste.

L'emplacement du planétarium a été étudié avec soin. D'une part, puisqu'on y présentera des spectacles d'astronomie populaire, il doit être aisément accessible à la population de la ville et de la périphérie; d'autre part, un grand planétarium représentant un actif touristique, le visiteur étranger doit s'y rendre sans difficulté. Montréal et cette brasserie ont donc convenu de construire le planétarium sur une partie d'un parc public appelé Chaboillez, à proximité des gares, des principaux hôtels, d'une autoroute qui traversera la ville,

et enfin à deux pas d'une future station de métro.

Pour ne pas masquer la perspective du parc, les architectes ont donné au bâtiment un profil horizontal, l'extérieur du dôme, qui s'élèvera à 52 pieds (16 m.), étant une calotte inclinée qui assurera encore plus de dégagement. Notons que cette calotte sera entourée d'une sorte d'auréole plane figurant l'anneau de la planète Saturne. Sur la structure en béton armé, on appliquera un revêtement de briques pâles, disposées en rainures verticales de sections différentes.

Le principal appareil de projection sera celui de la fameuse firme allemande Carl Zeiss. C'est très certainement l'une des plus ingénieuses merveilles de la mécanique et de l'optique: grâce à son extraordinaire souplesse, elle autorise en effet une variété pres-

que infinie de programmes et de démonstrations.

Le Planétarium Dow comportera en outre tous les dispositifs spéciaux qu'ont pu mettre au point les experts pour représenter les orbites des planètes, les étoiles filantes et les pluies de météorites, les comètes, les constellations et autres phénomènes célestes, et même des phénomènes tels que l'envoi d'une fusée interplanétaire et l'arrivée de cosmonautes sur la lune.

Montréal aura donc le seul grand planétarium du Canada; et ainsi s'affirme l'étroite et franche collaboration qui existe entre l'administration publique et l'entreprise privée.

(M. Roland Prévost est chroniqueur scientifique à La Presse.)

QUELQUES GRANDS PLANETARIUM ZEISS

	Diamètre intérieur du dôme	Nombre de sièges
Bruxelles	75.5 pieds (23 mètres)	400
Chicago	68 pi. (20.7 m.)	621
Hambourg	67.6 pi. (20.6 m.)	365
Londres	66.6 pi. (20.3 m.)	550
Los Angeles	75.5 pi. (23 m.)	550
Milan	64.3 pi. (19.6 m.)	397
Munich	49.2 pi. (15 m.)	157
New-York	75 pi. (22.85 m.)	820
Osaka	59 pi. (18 m.)	330
Paris	75.5 pi. (23 m.)	600
Philadelphie	65.6 pi. (20 m.)	450
Rome	62.3 pi. (19 m.)	397
Sao Paulo	65.6 pi. (20 m.)	350
Tokyo	65.6 pi. (20 m.)	453
Caracas	65.6 pi. (20 m.)	314
Johannesburg	65.6 pi. (20 m.)	423
Nuremberg	59 pi. (18 m.)	220
Montréal	66 pi. (20.3 m.)	408

une année sans précédent pour la construction

Le visiteur est souvent frappé par les innombrables chantiers de construction de Montréal. Le Montréalais lui-même en découvre de nouveaux tous les mois. En 1964, les services municipaux ont délivré des permis autorisant des travaux de construction dont la valeur totale s'est élevée à \$242,933,739, soit \$189,911,339 pour les nouvelles constructions et \$53,022,400 pour les travaux de réparations et de réfection. Il s'agit d'un record dans l'histoire de la ville. En 1959, qui avait marqué le précédent record, la valeur des nouvelles constructions s'était élevée à \$184,812,150, celle des réparations et des réfections, à \$24,402,502.

La liste des bâtiments érigés en 1964 est imposante. On remarque d'abord un immeuble de \$23,000,000 qui abritera les services de la Police provinciale du Québec dans l'est de la ville. L'Université Sir George Williams a mis en chantier un immeuble de \$16,000,000, rue Burnside; le Canadien Pacifique fait construire un hôtel de

\$12,000,000; la société International Business Machine érige un vaste bâtiment de \$8,500,000 sur le boulevard Dorchester. Les services de la Ville ont en outre autorisé le Scolasticat central de Montréal à entreprendre la construction d'un ensemble de sept immeubles dont le coût est fixé à \$6,865,000; les grands magasins Henry Morgan construisent un immense rajout de \$5,000,000.

Mais cette liste est encore longue. Ainsi, l'Université McGill est autorisée à construire un laboratoire de chimie de \$3,000,000; l'Université de Montréal a obtenu un permis pour la construction d'un stade d'hiver de \$2,800,000 et d'un pavillon d'étudiantes de \$1,250,000; l'Hôpital général de Montréal consacre \$3,000,000 à l'agrandissement de ses locaux; l'Institut de cardiologie érige un immeuble de \$2,600,000; le planétarium Dow, place Chaboillez, vient d'être mis en chantier et coûtera \$1,200,000; enfin, les services compétents ont émis un permis pour

les seuls travaux d'excavation et de fondation (\$3,000,000) de la future Place Bonaventure.

L'année 1965 sera également marquée d'importants travaux. Déjà, il est prévu qu'un ensemble de bâtiments sera aménagé à proximité de l'Hôtel de Ville pour loger le Palais de Justice; la construction de la structure des immeubles de la Place Bonaventure sera entreprise; et la Banque Canadienne Nationale annonçait récemment la construction d'un nouveau gratte-ciel qui abritera son siège social à la Place d'Armes.

Les services de la Ville ont délivré 6,061 permis de construction en 1964, dont 2,046 à l'égard de nouvelles constructions et 4,015 pour des travaux de réparations et de réfection. Parmi les nouvelles constructions, on dénombre 11,423 logements.

En 1963, la Ville avait émis 6,692 permis autorisant des travaux d'une valeur de \$185,006,006, dont \$142,616,479 sous forme de nouvelles constructions et \$42,389,527 en travaux de réparations et de réfection.



a record building year



◀ *L'essor vertigineux de la construction transforme chaque jour la physionomie du centre de la ville*
 • Downtown area is radically affected by building boom • El vertiginoso auge de construcción transforma diariamente la fisonomía del centro de la ciudad • Il rapido sviluppo della costruzione trasforma ogni giorno l'aspetto del centro della città
 • Das Aussehen der Innenstadt ändert sich von Tag zu Tag infolge der regen Bautätigkeit.

▲ *Les Montréalais découvrent sans cesse de nouveaux chantiers* • Feverish activity in construction is one of daily attractions for Montrealers • Los montrealenses descubren continuamente nuevas atracciones • I montreallesi scoprono dovunque dei nuovi cantieri • Die Montrealer entdecken täglich neue Baustellen.

In the eyes of the visitor as for the Montrealer himself, it seems that Montreal never stops building.

And, it is more than just an impression: In 1964, the value represented by building permits issued here zoomed to its highest mark in history.

The figure was \$242,933,739. Of this amount, \$189,911,339 was new construction and \$53,022,400, repairs and alterations.

The previous record had been set in 1959 when aggregate value was \$209,214,652, broken down into \$184,812,150 for new construction and \$24,402,502 for repairs and alterations.

Topping the list of 1964 building permits authorized by the City of Montreal were the \$23,000,000 Quebec Provincial Police headquarters in the east end; the \$16,000,000 Sir George Williams University building on Burnside Street; the \$12,000,000 Canadian Pacific hotel; the \$8,500,000 IBM building on Dorchester Boulevard; the \$6,865,000 *Scolasticat Central de Montréal* complex of seven buildings and the \$5,000,000 extension to the Henry Morgan and Co. store.

The list of multi-million-dollar projects includes many others. Examples:

The \$3,000,000 McGill University chemical laboratory building; *l'Université de Montréal's* \$2,800,000 winter stadium and the \$1,250,000 women's residence hall; the \$3,000,000 Montreal General Hospital extension; the \$2,600,000 Heart Institute building; the \$1,200,000 Dow Planetarium on Chaboillez Square; and the \$3,000,000 permit for the *Place Bonaventure* excavation and foundation.

The year 1965 augurs well, too, with such major projects already in the offing as the new Court House complex near City Hall and the structure for the *Place Bonaventure* development behind Central Station.

Statistics revealed at City Hall show there were 6,061 building permits issued during 1964. Of these, 2,046 were for new construction and 4,015 for repairs and alterations. Among the projects were 11,423 new dwellings.

In 1963, there were 6,692 permits for an aggregate \$185,006,006 value. New construction accounted for 2,440 permits (value: \$142,616,479) and repairs and alterations, 4,252 permits with a value of \$42,389,527. The new construction included 11,311 dwellings.

crossroads of the aluminum industry

Each working day of the year, visitors from near and far cross *Place Ville-Marie*, heading for Alcan's head office. Who are these people? Some are customers from Asia, Europe, Latin America, the Middle East, the U.S., or Africa. Others are promising young Alcan executives from far-flung areas who are in Canada to add their local field experience to Alcan's ever-growing knowledge of world markets.

Montreal is the head office of the world-renowned Canadian company Aluminium Limited and its main operating subsidiary, Aluminium Company of Canada, Limited, both known as Alcan.

Alcan's head office, with close to 2,000 employees, many of whom are multi-lingual, takes up eight of the 42 floors of the proud aluminum and glass cruciform building.

The very presence of Alcan's head office in Montreal makes this city the aluminum crossroads of the world because Alcan, as leader in the international aluminum industry, has done more, over a longer period of time, than any other member of the industry to spread the use of aluminum around the world.

Doing business in more than 100 countries and conducting various types of alu-

minum operations in more than 30 countries, Alcan has to be multi-lingual to keep abreast of all the economic, social and political conditions the world over. It is an adaptable corporation. More than 50,000 Alcan employees and as many shareholders depend on this adaptability.

In Canada, Alcan conducts operations reaching from the Atlantic (fluorspar mining in Newfoundland) to the Pacific (smelting and fabricating in British Columbia). Born in Canada 65 years ago in Shawinigan, Quebec, it now boasts the world's largest aluminum smelter at Arvida, Quebec.

De Montréal et d'autres ports canadiens des navires affrétés par l'Alcan prennent les cargaisons de lingots d'aluminium à destination de l'étranger • From Montreal and other Canadian ports, Alcan ingots are loaded aboard the Company's ships for export • Desde Montreal y de otros puertos canadienses, se cargan los lingotes de aluminio Alcan a bordo de los barcos de la compañía para su exportación • Spedizione di verghe d'alluminio dell'Alcan dal porto di Montreal • Zahlreiche Frachtschiffe verlassen Montreal und andere kanadische Häfen mit Ladungen von Aluminiumbarren, die in den Werken der Aluminiumgesellschaft von Kanada, "Alcan", hergestellt werden.





La Centrale de Shipshaw, d'une capacité installée de 895,000 kw, alimente l'usine d'Arvida • Shipshaw powerhouse with an installed capacity of 895,000 kw supplies electricity to nearby Arvida aluminum smelter • La central de Shipshaw, de una capacidad instalada de 895,000 kw, alimenta la fábrica de Aluminio de Arvida • La centrale idroelettrica di Shipshaw, potenziale 895 mila kw., fornisce l'elettricità all'industria di alluminio della vicina Arvida • Das Shipshaw Kraftwerk mit einer Kapazität von 895,000 Kilowatt versorgt das nahegelegene Aluminiumschmelzwerk in Arvida mit elektrischem Strom.

Symbolic of Montreal's global connections is Alcan's large time-zone map at its head office. Company executives in Montreal know that as their staff leave for home at the end of a day, other Alcan people are getting up in some overseas country. This means that each hour of the day is a deadline for some decision on procurement, production, sales or shipping. From its Montreal headquarters, Alcan is linked by its own teletype system with the rest of Canada, the United States and across the Atlantic Ocean.

Taking a panoramic view of Montreal from the top of Mount Royal, one cannot fail to spot a smart sheen on many modern buildings — the sheen of aluminum. Montreal's designers, engineers and architects for years have been taking advantage of the practical and aesthetic qualities of aluminum as a building material.

The building industry is only one of a great many markets in which Alcan is interested at its Montreal headquarters and its other locations in Canada and abroad. Thousands of products are made entirely or partly of Alcan aluminum, from milk bottle caps to railway tank hopper cars, motor components, ocean liner superstructures, aircraft, power cables, etc.

Aluminum is to Montreal what steel is to Pittsburgh and *haute couture* to Paris. And Montreal, cosmopolitan and multilingual, is an appropriate location for the headquarters of the world's largest traders of aluminum in international markets.

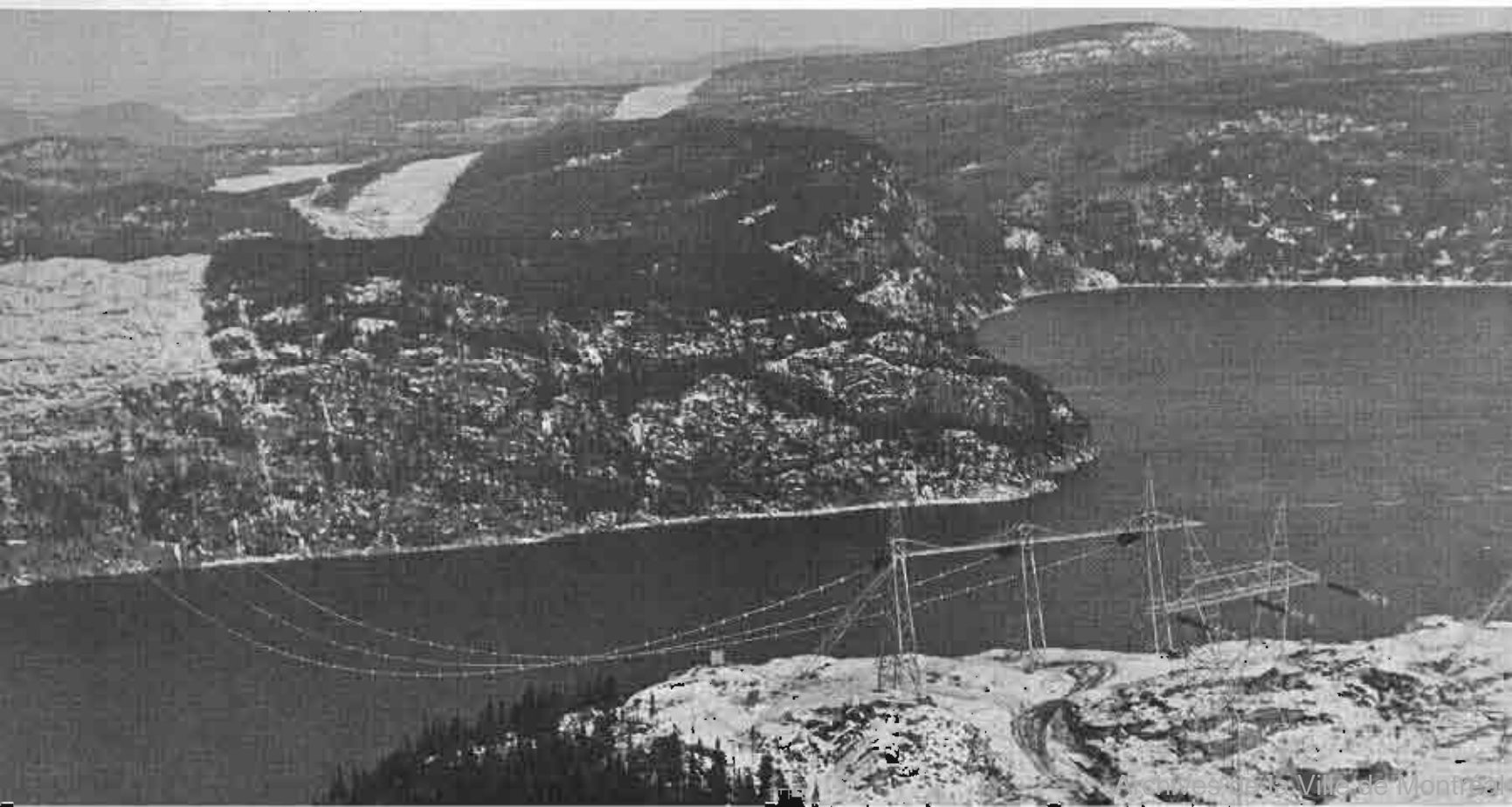
Alcan's contribution to the progress of Montreal started in 1902 when it stranded power cable in its Shawinigan plant for the line linking this community to the already expanding Canadian metropolis.

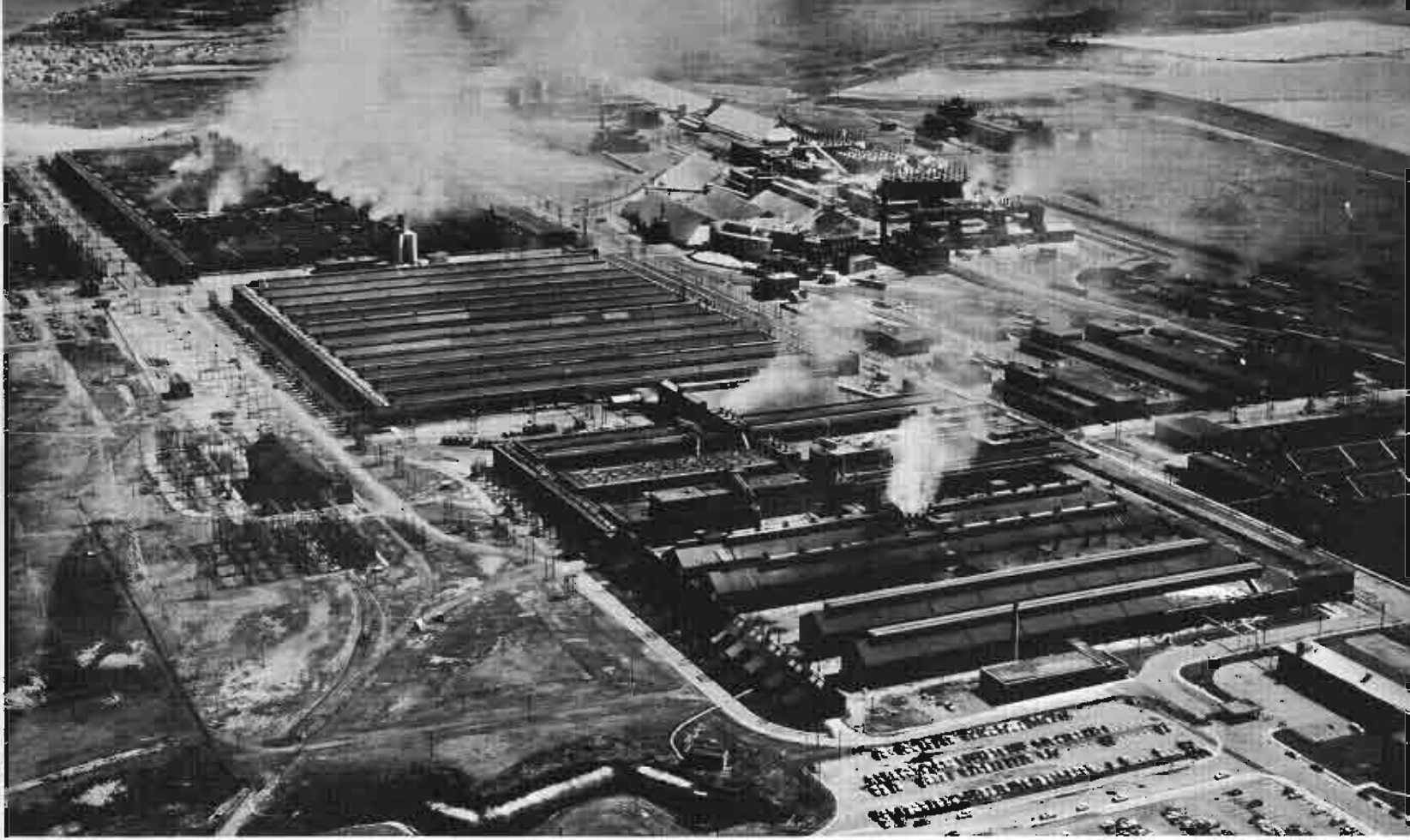
The company has since provided links to other sources of hydro-power for Montreal with its Shawinigan-made cable at various intervals. Its latest and most spectacular contribution in this field is the 735,000-volt cable it is supplying to *Hydro-Québec* for part of the latter's overland — and all of the river-spanning — power line from the new Manicouagan powerhouse on the rocky north shore of the St. Lawrence to Montreal.

Les câbles électriques Alcan, d'une capacité de 735,000 volts, enjambent d'une seule portée l'embouchure de 6,000 pieds (1,829 m.) du Saguenay pour transporter à Montréal l'énergie de la centrale de la Manicouagan de l'Hydro-Québec • World's highest voltage capacity (735,000 volts) aluminum cable, fabricated at Alcan's Shawinigan plant, and strung across the 6,000 foot-wide mouth of Saguenay River, to carry power from Hydro-Quebec's Manicouagan power development to Montreal • Los cables eléctricos Alcan, de una capacidad de 735,000 voltios, fabricados en la planta de Shawinigan, se extienden a través de los 1,829 metros que cubre la embocadura del río Saguenay para alimentar de energía a Montreal desde el desarrollo Manicouagan de la Hydro-Québec • Cavi di alluminio di una portata di 735 mila volts, fabbricati dall'Alcan a Shawinigan, attraversano il fiume Saguenay su una distanza di 1,829 metri e trasportano a Montreal l'energia elettrica della centrale Manicouagan dell'Hydro-Québec • Aluminiumkabel mit grösster Voltkapazität in der Welt (735,000 Volt), in den Alcanwerken in Shawinigan hergestellt, leitet Kraftstrom von einem nördlich gelegenen Kraftstromwerk nach Montreal quer über die 1,829 meter breite Mündung des Saguenayflusses.



▲ *Le gratte-ciel de la Place Ville-Marie, à Montréal, aux parois d'aluminium, abrite le siège social de l'Alcan • The aluminum-clad Place Ville-Marie building, Montreal, accommodates Alcan's head offices • El rascacielos de la Plaza Ville-Marie, aderezado de aluminio, alberga las oficinas directivas de la Alcan • La sede centrale dell'Alcan è in questo grattacielo dalle pareti di alluminio, nella piazza Ville-Marie di Montreal • In dem aluminiumverkleideten Bau des "Place Ville-Marie" Wolkenkratzers in Montreal befindet sich das Hauptbüro der Alcan-Gesellschaft.*





L'usine d'Arvida, à 300 milles (480 Kms) au nord-est de Montréal, est la plus vaste usine d'aluminium de première fusion au monde • The largest aluminum smelter in the world is at Arvida, 300 miles northeast of Montreal • La fábrica de Arvida, a 480 kilómetros al noreste de Montreal, es la mayor fábrica de aluminio en el mundo • Ad Arvida, 480 km a nord-est di Montreal, si trova la più grande fonderia di alluminio del mondo • In Arvida, 480 kilometer nordöstlich von Montreal, befindet sich das grösste Aluminiumschmelzwerk der Welt.

carrefour mondial de l'aluminium

ALCAN, nom prestigieux dans le monde entier. C'est le sigle de la compagnie canadienne Aluminium Limited et de sa principale filiale d'exploitation, l'Aluminum Company of Canada, Limited, dont le siège social occupe huit des quarante-deux étages du building d'aluminium et de verre qui s'élanche hardiment au-dessus de la Place Ville-Marie.

Près de deux mille employés travaillent au siège social de l'Alcan, véritable carrefour mondial de l'aluminium. "Carrefour mondial", car l'Alcan, leader du secteur international de l'industrie de l'aluminium, manifeste sa présence tout autour de la planète. Elle a fait plus que toute autre compagnie pour répandre l'utilisation du métal léger, robuste et polyvalent qu'est l'aluminium.

L'Alcan prospecte avec succès les marchés étrangers depuis nombre d'années. Elle est reconnue partout comme la compagnie canadienne d'aluminium.

Des milliers de gens qui, chaque jour, traversent la Place Ville-Marie, bon nombre se dirigent vers le siège social de l'Alcan et parmi eux des clients d'Asie, d'Europe, de l'Amérique latine, du Moyen Orient, des États-Unis ou de l'Afrique. D'autres sont des jeunes cadres de la compagnie qui, venus de quelque lointaine contrée, participent à l'élaboration de politiques dynamiques de service à l'étranger. Ou encore, ils sont là pour faire part de l'expérience qu'ils ont acquise dans leur propre milieu.

On dit de l'Alcan que c'est une société qui sait s'adapter. C'est là, pour elle, en effet, un impératif. Plus de 50,000 employés

et autant d'actionnaires dépendent de cette faculté d'adaptation aux changements économiques, politiques et sociaux qui surviennent, parfois soudainement, à travers le monde. Pour se tenir à jour, l'Alcan doit être, de toute nécessité, une compagnie multilingue puisqu'elle traite avec une centaine de pays et qu'elle possède divers genres d'exploitations dans plus de trente territoires.

Au Canada même, elle exploite la plus grande usine de production de lingots au monde, à Arvida, à environ 300 milles (480 Kms) au nord-est de Montréal. Elle compte trois autres usines de lingots au Québec, une autre (très importante) en Colombie-Britannique, et des usines de transformation au Québec, en Ontario et en Colombie-Britannique. Elle possède en outre des filiales dans l'industrie minière à Terre-Neuve



Du point névralgique qu'est son centre des dépêches, l'Alcan exploite le plus vaste réseau privé de téléscripteurs au monde • The nerve-center of Alcan's world-wide operations in the company's telecommunications centre, one of the largest private systems of its kind • Desde el punto neurálgico de sus operaciones mundiales, la Alcan explota el mayor sistema de comunicaciones del mundo • L'Alcan, che esporta in tutto il mondo, possiede il più vasto sistema privato di telescriventi che esista • Der Hauptsitz der Alcan-Gesellschaft verfügt über eines der grössten privaten Fernverbindungssysteme der Welt.

De son usine de Kitimat en Colombie-Britannique, l'Alcan alimente les marchés du Pacifique • The Alcan smelter at Kitimat on the rugged west coast of British Columbia serves Alcan's Pacific and world markets • Desde su fábrica de Kitimat, en la Columbia Británica, la Alcan alimenta los mercados del Pacífico y del mundo • L'industria dell'Alcan a Kitimat, nella Columbia Britannica, fornisce di alluminio i mercati del Pacifico • Vom Alcan-Schmelzwerk Kitimat, an der zerklüfteten Küste Britisch-Kolumbiens gelegen, wird Aluminium in alle Welt geliefert.



et au Québec. La compagnie est née il y a 65 ans à Shawinigan (Québec).

Montréal, centre international en plein essor, a des relations économiques, sociales et culturelles avec tous les continents. Au siège social de l'Alcan, un vaste tableau des vingt-quatre fuseaux horaires, témoigne des relations internationales de la métropole canadienne. A l'heure où les employés quittent le siège social, le soir, d'autres employés de l'Alcan, dans certains pays d'outre-mer, commencent leur journée ou prennent leur déjeuner. A tout instant, donc, il se prend une "décision Alcan" quelque part au monde sur l'approvisionnement, la production, la vente ou l'expédition. Bien souvent, il s'agit aussi d'initiatives d'un tout autre ordre: participation aux oeuvres de bienfaisance, journées d'études sociales, distribution de bourses d'études, etc.

Montréal est en voie de devenir une ville *reluisante*, dans l'acception propre du mot. C'est qu'on peut y admirer un nombre toujours croissant d'immeubles revêtus d'aluminium. Les avantages pratiques et les qualités esthétiques de l'aluminium comme matériau de construction, les architectes et les ingénieurs montréalais en tirent profit depuis nombre d'années, de concert avec les conseillers techniques des services de vente de l'Alcan.

Cependant, il y a plus que le bâtiment. Sous toutes les latitudes, l'Alcan fait entrer son métal ou ses alliages, selon le cas, dans la fabrication de milliers de produits, depuis le "papier" d'aluminium, si pratique au foyer, jusqu'aux câbles d'électricité, aux wagons de chemin de fer, aux conduites d'irrigation, aux avions, aux pièces de moteurs, etc.

Paris, dans l'esprit du public, c'est la haute couture et la fine cuisine; Pittsburgh, c'est l'acier. Au même titre, on peut dire que Montréal, c'est l'aluminium; et cela, en raison même de la présence à Montréal du siège social de la plus grande compagnie internationale d'aluminium au monde.

Cette alliance Montréal-Alcan ne date pas d'hier. Déjà en 1902, l'Alcan tressait à sa tréfilerie de Shawinigan le câble de transport d'énergie destiné à la ligne qui, depuis lors, relie cette ville à Montréal. La compagnie, par la suite, a fourni le câble qui a relié la métropole canadienne à d'autres sources d'électricité. A cet égard, il convient de signaler la contribution la plus récente et la plus spectaculaire de l'Alcan à l'électrification de Montréal: la fourniture à l'Hydro-Québec d'une partie du câble d'électricité qui va de la nouvelle centrale de la Manicouagan, côte nord du Bas St-Laurent, jusqu'à Montréal, soit une distance de 500 milles (800Kms). Chemin faisant, le câble Alcan enjambe de vastes étendues d'eau.



Skieurs autour du monte-pente du Mont-Royal • Skiers have to go no further than city's mid-town Mount Royal • Esquiadores alrededor del sube-pendientes del Monte Real • Sciatori sul Mont-Royal, nel centro della città • Skisportler auf dem Mount Royal, im Herzen der Stadt.

une ville de skieurs *par Mario Cardinal*

Montréal n'est pas un "centre de ski", du moins dans le sens où on l'admet généralement, comme Squaw Valley, Saint-Moritz ou Chamonix. Et pourtant Montréal, avec ses deux millions d'habitants, ses rues grouillantes et ses buildings modernes, est une ville de skieurs, une ville où beaucoup de citoyens n'attendent que la première neige pour *chausser* une paire de skis et glisser sur les pentes des parcs de la Métropole et sur celles des Laurentides toutes proches.

Cet engouement pour le ski est attribuable à divers facteurs dont le moindre n'est certes pas le climat. Montréal se distingue

aussi par sa topographie particulière qui favorise la pratique des sports d'hiver.

Montréal, en effet, gravite autour du Mont-Royal dont les pistes et les pentes répondent aussi bien aux exigences des skieurs les plus aguerris qu'à celles des timides débutants. L'état sauvage d'une partie de cette montagne permet aux amateurs de promenade en ski d'effectuer des randonnées pittoresques et pleines de surprises dans ses boisés.

Dès la fin de novembre, parfois à la mi-décembre quand l'hiver se fait attendre, la jeunesse envahit la montagne, les uns avec

leurs skis, les autres avec leurs luges. Tous ne vont pas toujours sur le Mont-Royal: combien d'enfants de six, sept et huit ans ne voit-on pas s'aventurer sur les pentes plus douces d'un terrain vague (on en trouve encore quelques-uns malgré l'essor vertigineux de la construction) ou d'un parc municipal.

Le Service municipal des parcs organise en outre des cours de ski dans plusieurs de ses parcs. C'est ainsi que, deux fois la semaine, pendant toute la durée de l'hiver, les enfants peuvent se familiariser avec ce sport dans les parcs Ahuntsic, Ignace Bour-



get, des Hirondelles et Drummond. Ces cours sont assurés par des membres de l'Alliance des instructeurs de ski du Canada et des moniteurs de l'Association des clubs de ski de Montréal.

Mais les deux principaux centres de ski de Montréal, les plus propices et les plus fréquentés, sont, à l'est, le parc Maisonneuve et, au centre et à l'ouest, le Mont-Royal. Aux deux endroits, le Service des parcs offre un monte-pente éclairé. En fin de semaine, les amateurs de luges, les patineurs et les skieurs y sont tellement nombreux que le service de la police dispose de patrouilles de *policiers sur ski*, équipés de trousse de premiers soins, qui dévalent les pentes avec une admirable agilité.

Les vallons du Mont-Royal offrent des pistes de toutes natures à ceux qui préfèrent pratiquer la course de fond; ils peuvent s'y adonner aussi sur les terrains de quelques clubs de golf situés à la périphérie, voire à l'intérieur des limites de la ville.

Aux abords de l'Université de Montréal, sur le flanc nord du Mont-Royal, les amateurs de saut sont comblés depuis quelques années grâce à un tremplin qui leur permet de faire des bonds de plus de 150 pieds (46 m.). A proximité, une pente soigneusement entretenue est pourvue d'un monte-pente de 1,325 pieds (404 mètres).

Montréal étant situé à faible distance des nombreuses stations de ski des Laurentides, les skieurs empruntent en fin de semaine l'autoroute qui les conduit à Saint-Sauveur, à Sainte-Adèle, à Sainte-Agathe-des-Monts, à Saint-Jovite, au Mont-Tremblant, à Sainte-Marguerite, à Val-Morin, à Val David, centres comparables à certains égards aux plus populaires d'Europe et d'Amérique, centres qui offrent l'avantage d'être accessibles aux professionnels et aux débutants. On y trouve un excellent service d'hôtellerie et des écoles de ski animées par les meilleurs instructeurs de la province.

Au sud de Montréal, à moins d'une cinquantaine de milles (31 Kms), les magnifiques pentes du Mont Orford, du Mont Sutton, de North Hatley, de la région de Magog et de Sherbrooke attirent les skieurs qui, par l'autoroute des Cantons de l'Est, accèdent facilement et rapidement à ces stations de ski.

(Mario Cardinal est journaliste au Devoir.)

Les amateurs de randonnées en ski peuvent se livrer à leur sport favori dans les Cantons de l'Est, à une heure de Montréal • Cross-country skiers enjoy themselves in the Eastern Townships, one hour's drive from Montreal • Los amantes del esquí pueden gozar de su deporte favorito en la región de los Cantones del Este, a una hora de Montreal • Campi di sci nei Cantons de l'Est, a un'ora d'auto da Montreal • Cross-Country Skiläufer in einer östlich Montreals gelegenen Wintersportgegend, den "Eastern Townships" — in einer Stunde Autofahrt bequem zu erreichen.

they take to the hills!

by Chris Allan

For eight months of the year, Montreal basks proudly in its designation as the Paris of North America. But for four winter months, it could fittingly be termed the continent's Chamonix.

Nowhere this side of the Alps is there a greater concentration of winter resorts than that which surrounds Canada's largest city. Stretching to the north and east of Mount Royal sprawls a gargantuan complex of winter sports facilities unrivalled in quantity and variety for the athletic, in quality and hospitality for the *bon vivant*.

The Canadian Ski Patrol System, a volunteer accident prevention group which patrols virtually every ski hill from Halifax to Vancouver, mans 54 ski areas within 100

miles of Montreal. The challenge to individual ability ranges from small family slopes to three-mile runs over a vertical drop of 1,700 feet.

Since the turn of the century, when rugged adherents would take a train 50 miles north, ski half way back across country and then catch the train into the city again, skiing has grown into one of the largest participant sports for the island's two-million-plus inhabitants. Resorts can claim to host some 160,000 skiers on any winter weekend.

A name fondly remembered by skiing veterans is that of Alex Foster who, in 1932, erected Canada's first ski tow 40 miles north of Montreal. But it is two ribbons of super-

La station de sports d'hiver du Mont-Sutton, dans les Cantons de l'Est, est équipée d'un télé-sièges qui monte les skieurs à une altitude de 4,030 pieds (1,228 m.)
● Mount Sutton in the Eastern Townships has a chairlift which carries skiers to a height of 4,030 feet ● Mount-Sutton, centro para el deporte invernal en los Cantones del Este, está equipado con un teleférico que sube a los esquiadores a una altitud de 1,228 metros ● La funivia del Monte Sutton, nei Cantons de l'Est, porta gli sciatori a un'altezza di 1,228 metri ● Sessellift in Mount Sutton, in den Eastern Townships, führt auf eine Höhe von 1,228 meter.





highway stretching to the north and east of the metropolis which has spawned the sport's incredible boom in recent years.

To the north, a nine-mile autoroute extension completed last year carries skiers 40 miles into the heart of the Laurentian mountains at speeds of 70 miles per hour. Eastward, a 72-mile throughway opened just before Christmas serves the booming Eastern Townships region, a dynamic young area which has made a forcible impression on the eastern ski market in just five years.

While seniority is accorded the Laurentian resorts, they are not content merely to grow old gracefully. Like wine from the cellars of its more sophisticated lodges, the area has been improved and refined with maturity and today represents an investment in excess of \$35,000,000.

Geographically, the Laurentian ski grounds are split into two major territories though resort owners share a cooperative attitude in their bidding for the skier's patronage.

Closest to Montreal, the southern and central Laurentians hold the majority of ski centres which are grouped around Ste-Adèle and Ste-Agathe, two colorful townships respectively 45 and 55 miles north of Montreal. Here, in the undulating foothills of the mountain range, the ski terrain caters ideally to the needs of the skiing family.

Centres in the area boast wide, open slopes groomed to pool table smoothness, sled runs, skating rinks, curling ice and, in the more luxurious inns, indoor swimming pools and sauna baths. Several centres also offer professionally staffed nurseries, floodlit night skiing and artificial snow.

In addition, 24 resorts in the area, all within a 10-mile radius, share interchangeable ski lift tickets giving access to 80 miles of downhill skiing from 63 lifts.

Further to the north, some 80 miles from Montreal, the St-Jovite ski area revolves around Canada's most famous resort, Mont Tremblant. At 3,000 feet the tallest peak in the Laurentians, Mont Tremblant for several decades has been the mecca of eastern Canadian skiing with 50 miles of trails and slopes on both sides of the mountain. Its trails have also earned the respect of the world's top alpine racers through a history of annual competitions sanctioned by the sport's governing body, the *Fédération internationale de Ski*.

All Laurentian resorts, however, guard jealously an international reputation for superlative service and cuisine. Mont Trem-



blant, Gray Rocks Inn, Chalet Cochand, Cardy-Alpine Inn and the Chanteclerc are names that have earned the respect of vacationers from all parts of the world for an *après-ski* atmosphere traditionally French-Canadian but spiced with European flavor.

In the Eastern Townships region, which Quebecers call l'Estrie, the emphasis is more upon challenging ski terrain, more upon the act than the aftermath. Seven major areas, within a radius of 25 miles, comprise a cooperative association which offers interchangeable ski lift tickets and ski weeks. Six of the centres are in Quebec, the nearest and newest only 45 miles from Montreal, and Jay Peak lies just across the United States border in the state of Vermont.

While these eastern areas are second to their Laurentian rivals in accommodation, *après-ski* and ski week facilities, the venture is young and rapidly expanding. Mount Sutton is one of the founding members of the association with five years' experience, five lifts and an additional five

miles of new trails this winter; Mount Echo boasts the longest chairlift in the east, almost one and a half miles in length; and the youngest centre is a \$1,500,000 year-around operation at Bromont, only 40 minutes drive from Montreal.

Bromont, which made its *début* this winter, will switch from serving skiers on two mountains to serving golfers on an 18-hole championship course when spring comes.

Montreal skiers are also courted by several outstanding ski areas in the northeastern United States within three hours' driving time and which lure northerners with reduced prices on special "Canadian Days" each week.

And in matters of ski instruction, every Quebec resort large enough to maintain a ski school is staffed by graduates of the Canadian Ski Instructors' Alliance, a body which has earned the admiration of the world's foremost skiing countries for its teaching methods.

(Chris Allan covers skiing for *The Gazette*.)

La Patrouille canadienne de ski de Ste-Marguerite, dans les Laurentides, donne des cours de ski et assure les sauvetages en montagne • The Canadian Ski Patrol of Ste-Marguerite in the Laurentians gives lessons and helps skiers in trouble • La Patrulla Canadiense de esquí en Santa Margarita, en las Montañas Laurentidas, proporciona cursos de esquí y ayuda a evitar percances • La Pattuglia canadese di Santa Margherita, sulle Laurentidi, dà lezioni di sci e assiste gli sciatori infortunati • Mitglieder der kanadischen Ski-Patrouille in Sankt-Margarethen, in den Laurentiner Bergen, geben Ski-Unterricht und führen Rettungsaktionen durch.

Station de ski des Laurentides, à une heure de Montréal • A popular Laurentian ski resort, one hour from Montreal • Estación de esquí en las Laurentidas, a una hora de Montreal • Centro di sports invernali sulle Laurentidi, a un'ora d'auto da Montreal • Ein beliebter Wintersportplatz in den Laurentiner Bergen, eine Stunde von Montreal entfernt.





alexandra stewart— surprised starlet

by Joan Forsey

In the bustling world of international filmmaking, one Montrealer is a fast-rising star — and she can't quite believe it.

Alexandra Stewart, 25, is surprised. A debutante, fresh out of boarding school, she went to Paris to take drawing lessons and to perfect her French. Seven years later, here she is speaking fluently not only French but also German, Spanish, Italian and Portuguese. And so much for drawing lessons. Instead, she has become an international starlet with 23 films to her credit, made in Europe, South America, even Africa. She has co-starred with Simone

Signoret and plays opposite Warren Beatty in *Mickey One*, her first American film.

"I think it's disgusting that everything has come so easily," she says. "This can't go on — I should be a typist. I've never studied and I'm afraid if I do study. I have no beauty and no talent — somebody's going to catch on some day."

Alexandra was quoted thus in the American magazine *Glamour*, which, along with *Vogue* and *Bazaar*, was quick to spot her while filming *Mickey One* in Chicago this year. Of course, the European magazines had known her for about six years, ever

since *Elle* featured her on its cover in a bathing suit, hanging upside down on a trapeze. It was Alexandra's first modelling assignment and the second one she had sought — earlier Paris' *Vogue* had turned her away. (She has since had the satisfaction of taking up four pages in *Vogue*, modelling Givenchy fashions.)

Photographers have been captivated by her looks but Alexandra speaks of them as she does of her talent: "It depresses me wildly to see myself on film. I'm not beautiful, not even photogenic. I have this scar and only one good angle," she says in *Glamour*, which dubbed her "Alexandra the Beauty".

But writers have become lyrical over those same looks. "Thick, tawny brown hair that dances when she walks, eyes like flickering candles, a smile as merry as a carousel," sang *Bazaar*, which photographed her at her family's country place at L'Abord à Plouffe, just outside Montreal. (Sample copy: "Miss Stewart goes down to the paddock for her early morning ride, wearing a tailored greatcoat . . .")

"The severely beautiful profile of a Greek charioteer, a golden wash of freckles like an English schoolgirl's," decided *Vogue*. "Her marvellously expressive features undergo astonishing changes in minutes, depending upon her private mood or make-up and this paradoxical nature of her looks is perhaps the essence of her charm. She is at once scrubbed-but-seductive, with a kind of natural sexiness that has nothing whatever to do with 'vamping'." Thus spoke *Glamour*.

For the record, Alexandra is five-foot-seven ("I'm too tall to play against a lot of big names; they're mostly short men"), has grey-blue eyes, long hair and weighs 120 pounds.

What Sandra Maureen Stewart (that's her real name) can't believe is her luck in landing roles such as one in *Les Mauvais Coups* in which she co-starred with Simone Signoret, or the one in *Mickey One*, directed by Arthur Penn (who had such success with Anne Bancroft in *The Miracle Worker*).

Alexandra may have reason for having once said she couldn't believe her own publicity. Certainly hers was not the common road to stardom. No training. No living hand-to-mouth while waiting for bit parts here and there. Bit parts she did have ("I walked on and screamed"), many with the "new wave" of young French film-makers who were conscientiously using unknowns.

But at the same time, Alexandra, daughter of well-to-do Montreal insurance executive Duncan Stewart, was modelling (eventually earning \$120 a day, plus), and winging her way back and forth between Paris and Madrid and other Spanish centres to indulge in her passion — watching bull fights.

(A photograph she has tacked on the back of a cupboard door in her Paris apartment shows Alexandra with Orson Welles and Ernest Hemingway at the Pamplona bull fight festival.)

Or, she may have been riding. "I'm not an actress," she says. "I just wanted to ride horses. I started as a girl." Her father is Master of Fox Hounds for the Montreal Hunt; Alexandra was given her own mare at 13; she has jumped her own horses. A close friend of Alfonso Pardo, a Peruvian millionaire, she has often spent the day riding at his ranch near the French-Spanish border.

Her background certainly seems no preparation for her life as an international star. She attended King's Hall, Compton, an English-type boarding school in Quebec's Eastern Townships; "came out" at St.

Andrew's Ball in Montreal; went to spend a year in Paris, as her mother and older sister had done; and registered at the *Académie Julien* where her uncle, well-known Canadian artist Robert Pilot, had studied.

But she wanted to spend a longer time in Paris, paying her own way. A young Englishman friend suggested she model. That started it. It led to bit parts in films and offers multiplied. Best known of about a dozen French films are *Le Feu Follet*, in which she played with Jeanne Moreau, and *Les Mauvais Coups*, which gave her her first big part.

English-speaking audiences may remember her from Otto Preminger's *Exodus* in which she played Paul Newman's sister, an assignment she got because Preminger saw her "tramping over the set of a Tarzan pic-

ture I was doing in East Africa." *Les Mauvais Coups* has been shown in North America under the title *Naked Autumn*, with Signoret and Stewart dubbing their own voices in English. So has *Le Feu Follet*, under the title *The Fire Within*.

Before she went to Chicago for *Mickey One*, Alexandra played leads in three German films. She recently was in Spain working under a French director for a German producer. She is booked for four more movies, one of which is scheduled to be shot in Toronto next spring.

She is happy to be on option for a second film with Penn. "He brings the best out of you. If there is any actress in me, he can bring it out."

Then, perhaps, it may all seem more credible.

(Joan Forsey is a staff writer on *The Gazette*.)

vedette malgré elle, une jeune montréalaise a conquis paris par Monique Bernier

Alexandra Stewart vit, à Paris, le rêve que caressent de nombreuses jeunes filles. A 25 ans, Alexandra est comédienne. Très recherchée, surtout par les réalisateurs nouvelle vague, elle vit comme une princesse et fait partie du tout-Paris.

Pourtant, il y a quelques années à peine, rien ne laissait prévoir que la jeune Sandra Maureen Stewart deviendrait une vedette internationale. Née à Montréal, le 10 juin 1939, elle étudia dans un pensionnat irlandais des Cantons de l'Est. Elle effectua ensuite un voyage d'études à Paris. Elle s'y inscrivit à l'Académie Julien, où son oncle, l'artiste canadien Robert Pilot, avait étudié. Le voyage d'études d'Alexandra ne devait durer qu'une année; il s'est singulièrement prolongé puisque c'est maintenant en visiteuse qu'elle vient à Montréal. L'année terminée, Alexandra se plaisait tellement à Paris qu'elle décida d'y rester coûte que coûte. Un jeune ami anglais lui suggéra de devenir mannequin. C'est la revue française *Elle* qui lui donne sa première chance: elle pose en page-couverture, en maillot de bain, la tête en bas, sur un trapèze. *Vogue* lui avait fermé ses portes... elle a eu depuis quatre pages bien à elle dans cette revue de luxe, portant des créations d'Hubert de Givenchy.

Depuis sept ans qu'elle vit à Paris, Alexandra a tourné dans 23 films et elle parle, en plus du français et de l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien et le portugais.

Elle vient de tourner son premier film américain *Mickey One*, sous la direction

d'Arthur Penn, avec Warren Beatty comme partenaire. Pendant le tournage de ce film, les revues américaines *Glamour*, *Vogue* et *Bazaar* lui ont consacré plusieurs reportages. La revue *Glamour* l'appelle "Alexandra la Beauté", mais Alexandra ne se trouve ni belle ni photogénique. *Bazaar* a fait une série de photos d'elle dans la maison de campagne de ses parents à l'Abord-à-Plouffe, près de Montréal. *Bazaar* exprime son enthousiasme en ces termes: "D'épais et longs cheveux qui dansent lorsqu'elle marche, des yeux brillants comme des chandelles, un sourire aussi joyeux qu'un carrousel". *Vogue* n'a pas été moins élogieux: "Un profil grec et un charme très naturel qui n'a rien à voir avec le charme si souvent superficiel de tant de vedettes."

Alexandra mesure cinq pieds et sept pouces (1 m. 70) et pèse 120 livres (55 kilos); ses yeux sont gris-bleus et ses cheveux longs sont châtain doré.

Alexandra a réussi si vite et si bien qu'elle en est encore éblouie. "J'ai eu tellement de chance que c'en est incroyable." Elle n'a pas étudié pour devenir comédienne, elle n'a pas crevé la faim dans un sixième étage en attendant les petits rôles. Bien sûr, elle a commencé par jouer des petits rôles mais en même temps, elle gagnait largement sa vie comme mannequin, récoltant \$120 par jour (\$50 NF), parfois plus. Elle a beaucoup voyagé, surtout en Espagne où elle aime assister aux corridas. Dans son appartement parisien, on peut voir au mur une photographie qui la montre en compagnie d'Orson Wells et d'Ernest Hemingway à

un festival de Pampelune.

Alexandra fait beaucoup d'équitation. Elle a commencé très jeune et, à l'âge de 13 ans, elle possédait son propre cheval. Alfonso Pardo, millionnaire péruvien, est l'un de ses amis, et quand elle le peut, elle se rend à son ranch situé à la frontière franco-espagnole.

En 1958, Alexandra tourne dans *Le Bel Age* de Pierre Kast et en 1959, dans *La Morte Saison des Amours*, également de Kast. Toujours en 1959: *L'eau à la bouche* de Jacques Daniel-Valecroze, *Deux hommes* et *La grande aventure de Tarzan, La mort de Belle*, adaptation d'un roman de Georges Simenon, et *Les distractions*.

En 1960, Alexandra obtient son premier rôle important dans le film d'Alexandre Astruc *Les mauvais coups*, aux côtés de Simone Signoret. Puis vinrent, en 1961, *Une grosse tête* et *Quatre femmes pour un héros*, tourné en Argentine, et *Climats*, adaptation du roman d'André Maurois, dans lequel elle jouait, avec Marina Vlady et Emmanuelle Riva, le rôle de Misa. On a pu la voir tout récemment dans le dernier film de Louis Malle *Le Feu-Follet*, avec Maurice Ronet.

Alexandra doit venir à Toronto, au printemps, tourner un film. Dans ses projets également, un autre film avec Arthur Penn sous la direction duquel elle aime beaucoup travailler.

Avec tous ces films à son crédit, comment Alexandra Stewart ne peut-elle croire à son merveilleux conte de fées?

(Monique Bernier est journaliste à la pige.)



Les représentants de sept Églises chrétiennes annoncent la construction en commun d'un pavillon à l'Expo '67 • Christian church leaders after they signed common declaration for Expo pavilion • Los representantes de siete iglesias cristianas, después de anunciar la construcción en común de un pabellón en la Exposición Universal de 1967 • I rappresentanti di sette Chiese cristiane annunciano la costruzione in comune di un padiglione all'Esposizione '67 • Die Vertreter von sieben christlichen Kirchen geben die Errichtung eines gemeinsamen Pavillons auf der Montrealer Weltausstellung, der Expo 67, bekannt.

Saintes devrait répondre à chacune des questions que se posera la conscience du visiteur." Et la réalité humaine y sera exprimée par tous les arts: peinture, sculpture, musique, chant, tapisseries, vitraux, photographie, cinéma.

Les plans de ce pavillon unique seront dessinés par le bureau d'architectes montréalais D'Astous et Pothier, et c'est à l'abbé Martucci, jeune spécialiste en études bibliques de 32 ans que revient la responsabilité de la mise à exécution des décisions prises par le bureau de direction composé des représentants des sept Églises participantes.

Ce projet, né il y a quelques années dans le mouvement montréalais "Dialogues œcuméniques" signifie qu'il n'y aura pas, comme c'est l'habitude dans ces expositions, de pavillon catholique, protestant ou orthodoxe. On ignore le coût de ce projet mais les administrateurs de la société "Christian Pavilion — Pavillon Chrétien" assurent qu'il n'éclipsera pas les pavillons voisins et sera même moins coûteux que le pavillon du Vatican (\$7,000,000) ou le Centre protestant-orthodoxe (\$3,500,000) de la foire mondiale de New-York.

Ce projet unique, qui marque une étape importante dans la concrétisation du dialogue œcuménique engagé depuis quelques années entre les Églises chrétiennes séparées, ne sera pas financé par les Églises participantes ni par le public; on lancera plutôt un appel à la générosité des associations, des compagnies et des sociétés.

Ce pavillon chrétien n'exclut pas toutefois l'érection de tout autre pavillon religieux non chrétien, si la demande en est faite à la Société de l'Expo. Et il n'est pas impossible, non plus, que d'autres groupes chrétiens puissent s'adjoindre aux sept Églises qui ont lancé ce projet.

(M. Marcel Adam est chroniqueur religieux à La Presse.)

le pavillon chrétien de l'expo '67

par Marcel Adam

Sept Églises chrétiennes ont décidé d'oublier temporairement leurs divergences pour ne retenir que ce qui les unit.

Sous la forme d'un pavillon unique, elles manifesteront qu'elles partagent la même foi, la même espérance et la même charité, de même que leur attachement au Christ et à son Évangile, lors de l'Exposition universelle de 1967, à Montréal.

Cette initiative heureuse et sans précédent était révélée à Montréal, le 22 décembre dernier, au cours d'une conférence de presse à laquelle prenaient part les hauts dignitaires des confessions participantes: l'Église catholique, l'Église unie, l'Église anglicane, l'Église presbytérienne, l'Église baptiste, l'Église grecque orthodoxe et l'Église luthérienne.

Dans une déclaration commune, les sept Églises ont dit vouloir exprimer ainsi "leur amour à leurs frères de toute la terre et répondre aux angoisses et aux espérances de notre siècle par une proclamation commune de l'Évangile.

"Nous érigeons ensemble, dit le texte, un pavillon chrétien qui puisse proclamer au

monde que Dieu s'est fait chair pour habiter parmi nous et qu'il est présent à tout ce qui se passe sur la 'Terre des hommes' . . . En dépit de tout ce qui nous sépare, nous croyons pouvoir et devoir porter ensemble l'humble témoignage de notre foi en Jésus-Christ et de notre volonté d'être comme lui serviteurs de nos frères . . ."

Expliquant que le Pavillon chrétien sera érigé Place des peuples, l'endroit le plus achalandé des terrains de l'Expo, et qu'il ne comportera pas diverses salles destinées à chacune des Églises participantes, l'abbé Jean Martucci, secrétaire général, à titre permanent, du Pavillon chrétien, a dit que "les Églises ne se prêcheront pas elles-mêmes, mais bien le Christ", qu'elles ne montreront ni leurs divisions, qui sont nombreuses, ni leur unité parfaite, ce qui serait illogique, mais bien l'Évangile qui nous unit, et qu'enfin elles tenteront de satisfaire au désir du Christ "Qu'ils soient un afin que le monde vive sa foi".

"Aussi, le pavillon doit être entièrement centré sur le Christ et sur la Parole de Dieu, a dit l'abbé Martucci. Le texte des Écritures

expo pavilion to unite christian churches

by Bill Bantey

Seven Christian churches of Canada have banded together to undertake a common pavilion at Expo '67 — a pavilion which will be "a testimony to evangelical poverty."

Price tag of the pavilion, an outgrowth of the world œcumenical movement, has not yet been set but a spokesman said the top cost will be \$3,500,000.

"We will aim for sobriety," said Rev. Jean Martucci, 32-year-old Roman Catholic biblical scholar who will serve as secretary-general of the Christian Pavilion — *Pavillon Chrétien Inc.*

"While not setting aside æsthetic values, we will not seek to be bigger or better than anyone."

As a first official step towards realization of the project, representatives of the seven churches Dec. 22 signed a red-rimmed common declaration of their intention to work together.

Signing for the participating churches were:

Paul-Émile Cardinal Léger, Roman Catholic Archbishop of Montreal; Rt. Rev. E. M. Howse, Toronto, moderator of the United Church of Canada; Rt. Rev. R. Kenneth Maguire, Anglican Bishop of Montreal; Very Rev. Dr. C. Ritchie Bell, clerk of the Presbytery, Presbyterian Church in Canada; Rev. Emrys Jenkins,

moderator of the Eastern Association of Churches of the Baptist Convention of Ontario and Quebec; Rt. Rev. Timotheus, bishop of the Greek Orthodox Diocese of Canada and Alaska; and Rev. Dr. Earl L. Treusch, Winnipeg, executive director of the Canadian Lutheran Council.

Robert F. Shaw, deputy commissioner-general of the international exhibition, said there are indications other religions also will build pavilions but, with one exception, there is no firm decision yet. The exception is a Christian church which, he said, contracted prior to the establishment of the Christian Pavilion to put up its own structure. Name of the church was not immediately disclosed.

The joint Christian pavilion means that a separate Vatican pavilion will not now be undertaken. Explained Cardinal Léger: "The Christian Pavilion not only has the approval but also a special blessing from the Vatican."

Father Martucci, answering reporters' questions at a press conference, said the participating churches are now studying the possibility of devising a common prayer. It would be the first time such a prayer were said on the grounds of a world exhibition.

A special finance committee is also meeting to determine how the cost of the pavilion will be met.

"We don't want to tax the participating churches," said Father Martucci.

The pavilion, to be located on the downstream side of the *Place des Peuples*, will not stage sectarian religious services.

As secretary-general of the pavilion, Father Martucci will carry out the decisions of a board of directors representing the various participating faiths.

The seven churches, in their common declaration, said:

"Joined together through their baptism in a same faith in Jesus Christ and in a same hope, the Christians of Canada, on the occasion of the nineteen hundred and

sixty-seven World Exhibition of Montreal, wish to express their love to their fellow-men throughout the world and to alleviate the anxieties and fulfill the expectations of our century by a common proclamation of the gospel.

"Beyond the cleavages imposed by history, the Christians of the whole world will rejoice at the news of the following decision that we have reached as a result of many months of meetings and exchanges of views: Together we will erect a Christian Pavilion capable of showing the world that God was made Flesh to dwell among us and that He is present in all that is happening concerning 'Man and His World'.

"In spite of those things that separate us, we believe that we can and must humbly bear witness together to our faith in Jesus Christ and to our intent to be, like Him, servants of our fellow-men. Before God we wish to carry out this work together in order to implore perfect Christian unity which His divine grace can give.

"To the world in which we live this gesture is an invitation to meditate upon the salvation offered to our free will and upon the hope that goes out to meet the world in its forward march."

Father Martucci said the pavilion will not be divided into several booths belonging to the different denominations — "the churches will preach not about themselves but about Christ.

"The pavilion must be entirely centered on Christ and the word of God. To each question asked by the visitor's conscience, the answer should be a scripture text.

"Art should help the visitor better understand the question and better answer it. Painting, sculpture, music, songs, tapes, stained glass windows, photographs, cinema — all these valuable means of expressing human reality will be used."

Father Martucci, the first full-time staff member of the pavilion, holds degrees from the Pontifical Biblical Institute, Rome, and the *École Biblique Archéologique* in Jerusalem. He is director of the Montreal Bible Centre and a professor of biblical exegesis at *l'Université de Montréal*.

A native of Montreal, he speaks five languages — English, French, Italian, German and Spanish.

Designers of the pavilion will be Roger D'Astous, prominent Montreal church architect, and Jean-Paul Pothier.

(Bill Bantey is on the editorial staff of *The Gazette*.)



M. Roger D'Astous est l'un des architectes qui ont reçu la mission de concevoir le pavillon œcuménique. Il travaillera en collaboration avec M. Jean-Paul Pothier • Roger D'Astous who, with Jean-Paul Pothier, will design Christian Pavilion • El Sr. Roger D'Astous, uno de los arquitectos que ha recibido el encargo de planear el pabellón ecuménico, trabajará en colaboración con el Sr. Jean-Paul Pothier • L'architetto Roger D'Astous che, con Jean-Paul Pothier, ha ricevuto l'incarico di preparare il progetto per il padiglione ecumenico • Mit der Planung des ökumenischen Pavillons wurde der bekannte Kirchenarchitekt Roger D'Astous betraut. Sein Mitarbeiter ist Jean Paul Pothier.

focus on montreal

Seldom does a day go by when the dateline Montreal does not herald a story of international interest. Here are some of the events and the people who made news in Canada's greatest city in recent weeks:

- The Danish freighter *Helga Dan* smashed its own past record by tying up in the Port of Montreal in the early hours of January 1, opening the 1965 navigation season here. It was not the first time the *Helga Dan* received the gold cane as first ship into the harbor in a given year. In the wake of the *Helga Dan* came the Russian freighter *Volkhovges*.

- Gabriel Lozes, minister of foreign affairs for Dahomey, spent several days in Montreal with his ambassador to Canada, Louis-Ignacio Pinto. While here, Mr. Lozes met with Quebec's education minister, Paul Gérin-Lajoie.

- *Madame Butterfly* opened at *La Place des Arts* with a sparkling international cast. Among them: Conductor Henry Lewis, of the San Francisco Opera Company; Soprano Mietta Sighele of the Rome Opera; Canadians Richard Verreau and Robert Savoie.

- English singer Petula Clark won raves in Montreal before going on tour in Quebec, Toronto and New York.

- Six thousand leading scientists gathered in Montreal for an important congress of the American Association for the Advancement of Science and 200 papers were delivered.

- Montreal Police Director J.-Adrien Robert received the August Vollmer prize from the Society of Criminology for his support of university training for policemen and his contribution to the improvement of police administration techniques.

- The 75 dancers and singers of the folk ballet company of Mexico played six performances to enthusiastic audiences.

- The *Garden of Wonders* in Montreal's LaFontaine Park opened its doors for the first time during the winter for the Christmas-New Year's holiday season. The crèche included a live cast of animals — camel, bears, llama, foxes and a reindeer. In twenty-two days, 140,312 visitors were recorded.



Madame Butterfly



Adrien Robert



Le jardin des merveilles The Garden of Wonders



Gabriel Lozes, Louis-Ignacio Pinto



Ballet folklorique de Mexico

Folk Ballet Company of Mexico



Petula Clark



Le Dr Wilder Graves Penfield, président général honoraire de l'assemblée annuelle de l'Association américaine pour l'avancement des sciences

Dr. Wilder Graves Penfield, honorary general chairman of the annual meeting of the American Association for the Advancement of Science



Helga Dan

Voici quelques-uns des événements d'intérêt international qui se sont déroulés à Montréal ces dernières semaines:

- Le cargo danois *Helga Dan* a été le premier navire à accoster à Montréal cette année. Ce n'est pas la première fois que ce cargo remporte ainsi la *Canne à pommeau d'or* donnée chaque année au premier navire qui jette l'ancre dans le port; mais cette fois-ci l'*Helga Dan* a battu tous les records puisqu'il est arrivé aux premières heures du 1^{er} janvier. Il a été suivi d'un cargo russe.
- Le ministre des affaires étrangères du Dahomey, M. Gabriel Lozes, a passé plusieurs jours à Montréal en compagnie de son ambassadeur, M. Louis-Ignacio Pinto. M. Lozes en a profité pour rencontrer le ministre de l'éducation du Québec.
- Le 13 janvier a eu lieu la première de *Madame Butterfly*, à la Place des Arts. Une distribution éclatante, placée sous la baguette de Henry Lewis, chef à l'Opéra de San Francisco, comprenait entre autres le célèbre soprano de l'Opéra de Rome Mietta Sighele et les chanteurs canadiens Richard Verreault et Robert Savoie.
- La chanteuse fantaisiste Petula Clark a donné un tour de chant remarqué à Montréal avant d'entreprendre une tournée au Québec, à Toronto et à New-York.
- L'association américaine pour l'avancement des sciences a tenu à Montréal un important congrès. Plus de 6,000 savants ont participé à ces réunions.
- Le directeur de la police de Montréal, M. J.-Adrien Robert, à l'occasion de ce congrès, a reçu le prix *August Vollmer* de l'*American Society of Criminology* pour son appui à la formation universitaire des policiers et sa contribution à l'amélioration des techniques de l'administration policière.
- Les 75 danseurs et chanteurs des *Ballets folkloriques de Mexico* ont donné à la Place des Arts une série de six représentations qui ont recueilli les éloges unanimes de la critique.
- Le *Jardin des Merveilles* a ouvert ses portes vingt-deux jours cet hiver, à l'occasion des Fêtes, pour la plus grande joie des enfants qui ont pu voir, outre une crèche vivante, des animaux aussi fascinants qu'un chameau, des ours, un lama, des renards et un renne. 140,312 visiteurs en ont profité.



1874
1875
1876
1877
1878
1879
1880
1881
1882
1883
1884
1885
1886
1887
1888
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900
1901
1902
1903
1904
1905
1906
1907
1908
1909
1910
1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1930
1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008
2009
2010
2011
2012
2013
2014
2015
2016
2017
2018
2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025